



REGARD SUR LES COLLECTIONS

**HUMAIN TROP**

**HUMAIN**



# LES COLLECTIONS CONTEMPORAINES DE KERAMIS

Keramis est un musée en mouvement perpétuel !

L'accrochage des collections permanentes est régulièrement renouvelé. Riches de plusieurs centaines d'œuvres réalisées entre la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui, la collection contemporaine s'enrichit chaque année grâce à des dons et des achats financés notamment par la Ville de La Louvière et des mécènes privés.

Pour cet automne, Keramis propose un vaste parcours intégrant la salle des fours-bouteilles, les espaces dédiés aux collections 20-21<sup>e</sup> (rez-de-chaussée) et la White Box (niveau +1).

Tandis que la première partie « Humain trop humain » est dédiée à la figure humaine dans son acceptation large, la seconde est divisée en trois thèmes : « Affiche pour Céramique 14 », « Nouvelles céramiques » et « Hommage à Antonio Lampecco (1932-2019) ».

Dans la céramique contemporaine internationale, la figure est un sujet dominant même si le contenant reste un point de départ pour de nombreux artistes qui pratiquent la céramique aujourd'hui.

Les œuvres de cette partie sont exposées dans la salle des fours-bouteilles ainsi que dans la salle 20-21<sup>e</sup> siècles. Dans cette dernière, elles sont disposées sur le mobilier modulable conçu par l'association d'architectes CODENOLEVI auteure de Keramis.

Ce grand plateau offre une vision simultanée de travaux relevant d'orientations plastiques parfois très contrastées. Lorsque des œuvres fortes sont confrontées les unes aux autres, le regard que nous leur portons se modifie. Qu'elle soit par exemple de grand format ou de taille modeste, une œuvre peut avoir un caractère monumental et influencer sur la perception de n'importe laquelle de ses voisines. La question du format est importante dans cette sélection.

« *Chez Prosper Tagada* »

Charlotte Coquen (Dieppe FR 1982) - 2018 -

Collection Keramis

Formée aux Beaux-arts de Rouen et à l'institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller, Charlotte Coquen vit et travaille actuellement entre Paris et La Louvière. Sa démarche relevant de la sculpture et de l'installation, accorde une place privilégiée à la céramique.

L'artiste ne manque pas d'idées pour développer ses recherches sur les revendications identitaires et les différentes interrogations sur le corps.

En résidence d'artiste à Keramis durant l'été 2017, Coquen entame la production d'une série d'œuvres sur la question de la gaieté fictive et de la quête du bonheur. Elle choisit d'écrire un récit fictionnel autour de Prosper Tagada, personnage symbolisé par l'arc-en-ciel.

Son nom associe le personnage d'une chanson de Maurice Chevallier et la célèbre fraise du confiseur industriel Haribo.

Comment ce personnage, à la mauvaise réputation, séducteur et profiteur, a pu inspirer le nom d'une friandise « pour les petits et les grands » vendue en France à des milliards d'exemplaires ? On trouve un élément de réponse à cette question dans l'association douteuse entre le plaisir offert par ce gigolo et cette portion de bonheur immédiat destiné aux enfants dont la multinationale fait commerce.

Pour l'exposition qui lui a été consacrée en 2018, Coquen a créé des sculptures en céramique, des estampes (dans l'atelier du lithographe belge Bruno Robbe) et ce dispositif en néon qui indique l'entrée du four-bouteille dédié aux enfants de Keramis, devenu pour l'occasion l'habitat fictif de ce Prosper Tagada.



chez Prosper Tagada

## **Urne navire**

Frank Steyaert (Termonde BE 1953) - 2017 -  
Collection Keramis – Don de l'artiste

Dans les années 1980, Frank Steyaert se lance dans la réalisation d'épaves de navires échoués en céramique. Il utilise l'émail mais surtout des engobes colorés pour reproduire différentes matières de façon parfois très illusionniste. Cette quête d'illusion n'est pourtant pas le but ultime de son travail. Son œuvre est surtout symbolique. De tels navires sont des *memento mori* qui expriment la vanité de la vie terrestre.

Cet exemplaire, réalisé pour sa rétrospective à Keramis en 2017, opère une projection inédite. Les caisses qui s'échappent des soutes du navire éventré, symbolisent la volonté de transmission de l'énorme collection de céramiques anciennes et contemporaines constituée par l'artiste (quelques exemplaires sont visibles dans la White Box au niveau +1).

Selon la volonté de l'artiste, le navire exposé ici permettra à l'artiste de voyager dans l'au-delà, entouré symboliquement d'une collection l'ayant inspiré toute la vie durant. La partie frontale du vaisseau est détachable et sert d'urne funéraire.

Fermement attaché à l'idée de rester au musée, non seulement via son art et ses œuvres collectionnées, ses proches y déposeront ses propres cendres.

## ***Le cavalier***

Pierre Caille (Tournai BE 1911 – Bruxelles BE 1996) -  
ca. 1955 - Collection Keramis –  
Don de la Fondation Pierre Caille

Pierre Caille est le principal rénovateur de la céramique belge dès la fin des années 30.

Invité à participer à l'exposition universelle de Paris de 1937, Henri Van de Velde l'incite à travailler à la faïencerie Boch Frères à La Louvière ainsi qu'à la poterie de grès Guerin à Bouffioulx (BE). Il y réalise ses premières céramiques et poursuivra ses recherches dans ce domaine durant plusieurs décennies.

Cette pièce monumentale en plusieurs parties emboîtées appartient à une ambitieuse série réalisée au milieu des années 1950 dans laquelle Caille se libère de tout carcan technique et s'ouvre à un imaginaire sans limite.

Depuis 1948, il dirige l'atelier de céramique de La Cambre (École nationale supérieure des arts décoratifs) et y enseigne « les bases d'une céramique où la raison cède le pas à l'imagination libre, où la fonction est subordonnée à l'acte créateur spontané » (Émile Langui, 1973).



Cette sculpture illustre bien cette pensée. Elle est constituée de volumes fermés de sorte que le cheval et son cavalier-arlequin fusionnent. Cette approche formelle donne de multiples zones de textures riches, tantôt lisses tantôt rugueuses, de couleurs aux tonalités nuancées, blanches, noires, brunes et beiges.

Restaurée avec le soutien de la Fondation Marie-Louise Jacques pour la sculpture belge contemporaine, Le Cavalier est l'un des chefs d'œuvres de l'artiste.

***Suivre le fléchage et sortir de la réserve visitable par le fond.***

### ***Liberté anthropomorphique***

Guy Beauclair (Huppaye BE 1944 - ?) - 1983

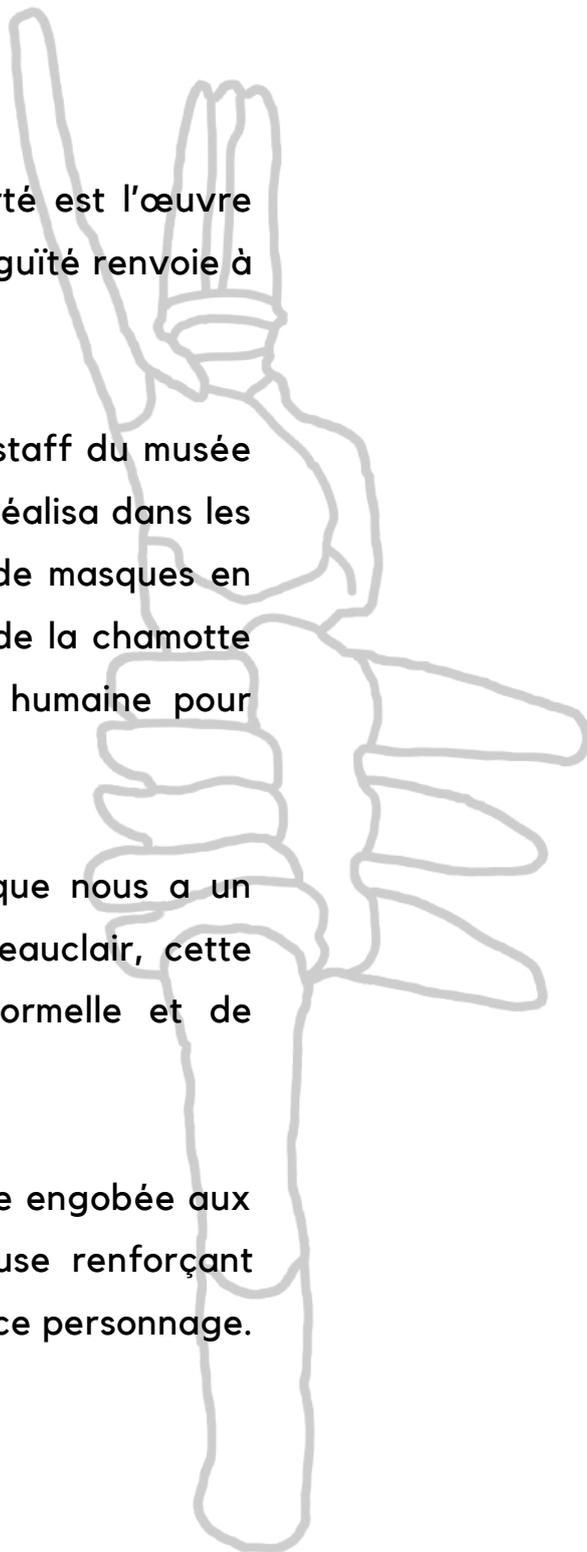
- Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
en dépôt à Keramis

Cette grande figure incarnant la liberté est l'œuvre de Guy Beauclair. Son geste sans ambiguïté renvoie à l'allégorie de la liberté new-yorkaise.

Cet artiste, oublié aujourd'hui (que le staff du musée cherche désespérément à retrouver), réalisa dans les années 1980 des séries de figures et de masques en terre à grès. Il mélangeait sa terre à de la chamotte (poterie cuite pilée) et de la cendre humaine pour réincarner l'esprit des disparus.

Au-delà de cette probable légende que nous a un jour contée une ancienne élève de Beauclair, cette œuvre ne manque pas d'ambition formelle et de singularité.

L'artiste a travaillé à la plaque de terre engobée aux oxydes, la palette chromatique terreuse renforçant parfaitement la dimension primitive de ce personnage.



## **Sans titre**

Corneille, Guillaume Cornelis Beverloo (dit)  
(Liège BE 1922 - Auvers-sur-Oise FR 2010) -  
Collection Keramis — Don de la Fondation Corneille

Lors de ses études à l'Académie d'Amsterdam entre 1940 et 1943, Corneille se lie à son compatriote et peintre Karel Appel (1921-2006). En lutte contre l'académisme, Corneille inscrit sa réflexion dans le sillage des expressionnistes Raoul Dufy, Henri Matisse ou Amedeo Modigliani. Il découvre ensuite les surréalistes français ainsi que l'œuvre de Javier Miro et Paul Klee qui l'influencent plus fortement.

Avec Karel Appel et Constant, Corneille s'investit dans l'aventure du groupe CoBrA (1948 -1951) inscrivant définitivement sa démarche dans une dimension de manifeste international. Dès les années 1950 et toute sa vie, Corneille part à la quête d'une écriture picturale élémentaire et universaliste.

Après un retour à la figuration au début des années 1960, les thématiques de son œuvre se cristallisent autour de la trilogie Oiseau / Femme / Astre solaire, que l'on retrouve dans la plaque offerte au musée. Près de cinquante ans après avoir découvert la céramique à Albisola (Italie, 1954), il réalise une petite édition des céramiques selon la même logique qui l'amena à l'estampe multiple.

## **Sans titre**

Toni Cragg (Liverpool GB 1949) - 1990 -  
Collection de l'IDEA, en dépôt Keramis

Mondialement connu, les œuvres de Toni Cragg sont visibles dans les plus importants musées d'art contemporain dans le monde. À l'aube des années 1980, avec Bill Woodrow, il est l'un des principaux chefs de file d'une nouvelle génération de sculpteurs post-industriels britanniques. S'appropriant des objets issus de technologies qu'il juge obsolètes, comme simplement des déchets, il crée les œuvres représentatives d'un monde ayant entamé son déclin économique.

Sa critique du matérialisme est précoce et radicale. En 1978, il se fait déjà connaître avec « *New Stones – Newton's Tones* » (litt. Nouvelles pierres – Couleurs de Newton) installation sur le sol d'une grande quantité de rebuts en plastique de différentes formes mais de couleurs savamment choisies.

Le dispositif lui permet de reconstituer le spectre coloré de la réfraction de la lumière dans un prisme, découverte du physicien du 17<sup>e</sup> siècle.

Lui-même physicien, Cragg voit en l'art un moyen plus tangible et moins abstrait d'envisager les sciences et les questionnements sur le monde. Cette vision prémonitoire ne nous surprend plus aujourd'hui.

L'œuvre déposée à Keramis, de l'aube des années 1990, est tout aussi radicale.

C'est une construction de six pots tournés par l'homme de façon rudimentaire, presque un *ready made*. Ce qui les relie est la plasticité de l'argile en une forme revendiquée de réalisme de la matière. Cragg nous interroge sur la fin de l'artisanat de la poterie et la nature même de la matière céramique qui fige toute déformation pour l'éternité.

## ***Odore di Femmina – La rafale***

Johan Creten (Saint-Trond BE 1963) - 2006

- Collection du Musée royal de Mariemont,  
en dépôt à Keramis

Johan Creten a étudié la céramique à Gand dans l'atelier de Carmen Dionyse. Il a ensuite décidé de parcourir le monde. Installé depuis quelques années à Paris, son travail est reconnu internationalement.

Cette sculpture a été réalisée à la Manufacture nationale de Sèvres dans le cadre d'une résidence d'artiste entamée en 2005. Creten préparait alors une exposition au Musée royal de Mariemont et souhaitait installer une œuvre dans la salle des antiquités romaines.

Fasciné par le contraste entre l'antiquité et l'architecture moderniste de l'architecte Roger Bastin (Couvin 1913 – Namur 1986), Creten cherchait à établir un dialogue similaire entre ses bustes féminins et les vénus anadyomènes de la collection Warocqué.

Acquise par le musée de Mariemont au terme de l'exposition, cette œuvre fait l'objet d'un dépôt à long terme à Keramis.



L'odore di Femmina est l'un des thèmes dominants l'œuvre de Creten. Il évoque l'opéra « Don Giovanni » de W.A. Mozart et le film « Profumo di donna » du réalisateur italien Dino Risi dans lequel le personnage principal, Fausto, capitaine de cavalerie mutilé au combat et aveugle, devine la beauté des femmes par leur parfum.

Ce buste relève des questionnements de l'artiste sur son propre genre et le rapport masculin-féminin. Le corps de la vénus anadyomène (sortant de l'onde) est couvert de roses et de bulbes d'algues, évocations discrètes et simultanées des organes génitaux des deux sexes, d'une relation complexe et mythologique entre la mer et la mère.

Dans son ensemble, l'œuvre de Creten est de nature profondément narrative et symboliste quand elle n'est pas violemment expressive. L'artiste évolue en permanence entre Apollon et Thanatos, entre la représentation de la beauté qui attire et de la monstruosité qui révulse.

Cuite dans les fours au bois de la manufacture historique de Sèvres (inutilisés depuis les années 1930 et rallumés pour l'occasion), cette sculpture est une des pièces majeures de l'artiste et probablement de la céramique occidentale de l'aube de ce siècle.

## ***Le grand Africain***

Antoine de Vinck (Kortenaken BE 1924

- Auxerre FR 1992) - 1985 - Collection Keramis –

Don de la famille de Vinck

Antoine de Vinck est une personnalité artistique essentielle des années 1960 à 1980 pour la céramique belge.

Après s'être destiné à la prêtrise chez les pères blancs, en 1948, il choisit de devenir céramiste en découvrant une soupière de Jean Lerat, un potier de Puisaye. Actif dans la poterie, la céramique sculpturale et le design, son art se caractérise par la quête inlassable du sacré.

De l'ensemble des œuvres présentées pour évoquer la diversité de son travail d'atelier, le visiteur s'arrêtera sur une sculpture de la série des « Idoles » qu'il intitula « Le grand Africain ».

L'artiste parlait de la sorte de ses idoles :

« Les esprits d'éternité animent la terre. Je forme des images, je joue au mage hors du temps, du jour, et du lieu, pour évoquer des compagnons tutélaires et impassibles qui nous aident à vivre et à surpasser » (Antoine de Vinck, 1986).

Par son art, Antoine de Vinck tire un trait d'union entre la céramique occidentale et orientale traditionnelle, entre les arts européens et les arts premiers, entre le primitivisme et l'art moderne. Cette idole rappelle effectivement la chaleur de l'art africain, les coulures de la poterie japonaise et le profil des figures cycladiques.

On sent de Vinck proche de Constantin Brâncuși ou d'Henri Moore à qui il rend d'ailleurs hommage. Pourtant, avec ce type de synthèse, de Vinck a créé un art exprimant de façon unique la transcendance universelle.



### **Carottage site A1**

Jacques Iezzi - (Morlanwelz BE 1958) - 1988 -  
Collection de la Fédération Wallonie Bruxelles,  
en dépôt à Keramis

Après des études en arts plastiques à l'école Normale de l'État à Mons, Jacques Iezzi a fréquenté l'atelier du céramiste sculpteur Marc Feulien (1943-2006) à l'académie des Beaux-Arts de Charleroi. Feulien était un précurseur de la céramique illusionniste et du trompe-l'œil dans les années 1970, à l'instar de la Canadienne Marilyn Levine (1935-2005). Le maître a laissé une trace marquante dans l'orientation sculpturale de Iezzi qui réfléchit en terme de volume et d'espace et utilise la céramique comme un moyen et non une fin en soi.

Accrochée sur le mur de brique dans l'ancienne halle des fours, cette sculpture hyperréaliste atteint son objectif puisqu'elle passe très souvent inaperçue. Dans les années 1980, Iezzi a réalisé une série de dispositifs comme celui-ci métaphorisant la lente disparition de l'industrie lourde ayant fait la fortune de sa région natale.

Avec la désindustrialisation apparaissent des friches où la nature reprend ses droits absorbant les ruines et les traces laissées par l'homme.

Ces morceaux de civilisation sont en quelque sorte les portraits des habitants disparus.

Comme le rappelle l'historien Jacques Liébin (vidéo projetée dans la réserve visitable), pour le monde ouvrier de l'immédiat après-guerres, posséder des sanitaires Boch était un signe de distinction et de progrès social.



***Retour vers le grand plateau central***

## DIALOGUE ENTRE 4 ŒUVRES

Parmi les interactions possibles entre les œuvres, du fait de leurs couleurs, leurs formes ou des matières employées, certains rapprochements sont fortuits, d'autres sont provoqués intentionnellement.

Cette tête fleurie de l'artiste gantoise Maen Florin, posée sur le flanc n'évoque-t-elle pas la mort ?

Dès lors, elle a inspiré un dispositif constitué d'un christ du céramiste liégeois Noël Randhaxe, d'une muse endormie du même artiste et d'une énigmatique main de Pierre Caille.

Symbole universel du christianisme, la croix est associée ici au corps féminin et à la main ouverte qui est, dans la tradition biblique chrétienne, le symbole de la puissance et de la suprématie.

« Être saisi de la main de dieu » signifie recevoir la manifestation de son esprit (Chevalier – Gheerbrant).

Le visiteur pourra observer cet ensemble comme une œuvre ouverte entretenant quelques rapports secrets avec la mort, le divin et la passion. Une pièce sourde, en quatre temps et trois artistes.

## **Sans titre**

Maen Florin (Kleine-Brogel BE 1954) - 2018 (?) -  
Collection privée, en dépôt à Keramis

Formée à la sculpture à l'Académie royale d'Anvers, à Saint-Luc et à l'Académie royale de Gand, cette spécialiste du bronze a amorcé en 2015 un virage inattendu vers la céramique.

Ses grandes têtes reflètent ce qui est à la fois présent et insaisissable dans la personnalité de chacun d'entre nous. Expressionnistes, celles-ci expriment une tristesse teintée d'introspection et révèle à l'extérieur ce qui est invisible. Ses têtes ne sont donc pas des portraits mais des archétypes.

Florin modèle ses formes à la main, dans la terre crue et pose ensuite ses émaux céramique au pinceau. L'acte de peindre est important car l'artiste entend rappeler des acteurs de l'histoire de la peinture chez qui elle retrouve pareille expression : Rembrandt (1606-1669), Chaïm Soutine (1894-1943) ou encore Marlène Dumas (1953).

## ***Christ et Muse endormie***

Noël Randhaxe (Liège BE 1922-2013) - s.d. -  
Collection Keramis – Don Yves Randhaxe

Artiste aujourd'hui relativement oublié,  
Noël Randhaxe a pourtant un parcours de céramiste  
et sculpteur bien rempli.

Dans la tradition moderniste de trait d'union entre  
l'architecture et les arts plastiques, dès les années  
1950, Randhaxe collabore avec différents bureaux  
d'architectes de la région liégeoise comme le Groupe  
E.G.A.U. (Cité de Droixhe et ancienne gare des  
Guillemins), Charles Carlier (cinéma Le Parc),  
Émile-José Fettweis (Maison Verdoordt) ou  
Georges Dedoyard (villa à Cointe, maison Gillet...).

Ses interventions dans l'architecture consistent en la  
réalisation de sculptures en fer forgé, de murales en  
pierre bleue et en carrelages émaillés.

Le fils de l'artiste a offert à Keramis un ensemble  
d'œuvres se trouvant encore dans l'atelier de son  
père après son décès.

Le christ est probablement le modèle de celui réalisé pour la chapelle des Dominicains à Liège (1958), une œuvre typique du renouveau de l'art sacré dans les années 1950. La muse endormie, petite version d'une série de différentes variantes de taille et d'émail, montre l'habilité figurative de l'artiste.

Keramis possède en outre deux totems en terre enfumée que l'artiste réalisa à la fin des années 1980, période durant laquelle ses formes devenaient de plus en plus synthétiques.



### ***Eremoh Elgueva (Homère Aveugle)***

Christian Gonzenbach (Genève CH 1975) - 2011 -  
Collection Musée royal de Mariemont,  
en dépôt à Keramis

Après des diplômes en arts appliqués et en design obtenus à Genève, dès 2005, Christian Gonzenbach étudie les beaux-arts au Chelsea College de Londres. Armé de la sorte, il développe un travail où la technique et le concept sont omniprésents. Ici, il s'agit d'une des sculptures de la série iconoclaste intitulée « HCABNEZNOG », pour son propre nom écrit en verlan (à l'envers). Sur le buste exposé à Keramis, les traits d'Homer aveugle sont à peine reconnaissables.

Dans son travail en général, Gonzenbach recherche l'envers du monde et le côté obscur des êtres. Dans le passé, il avait d'abord commencé par retourner la peau d'animaux taxidermisés. Ici, il s'attaque, avec les outils du céramiste, aux archétypes de la sculpture occidentale.

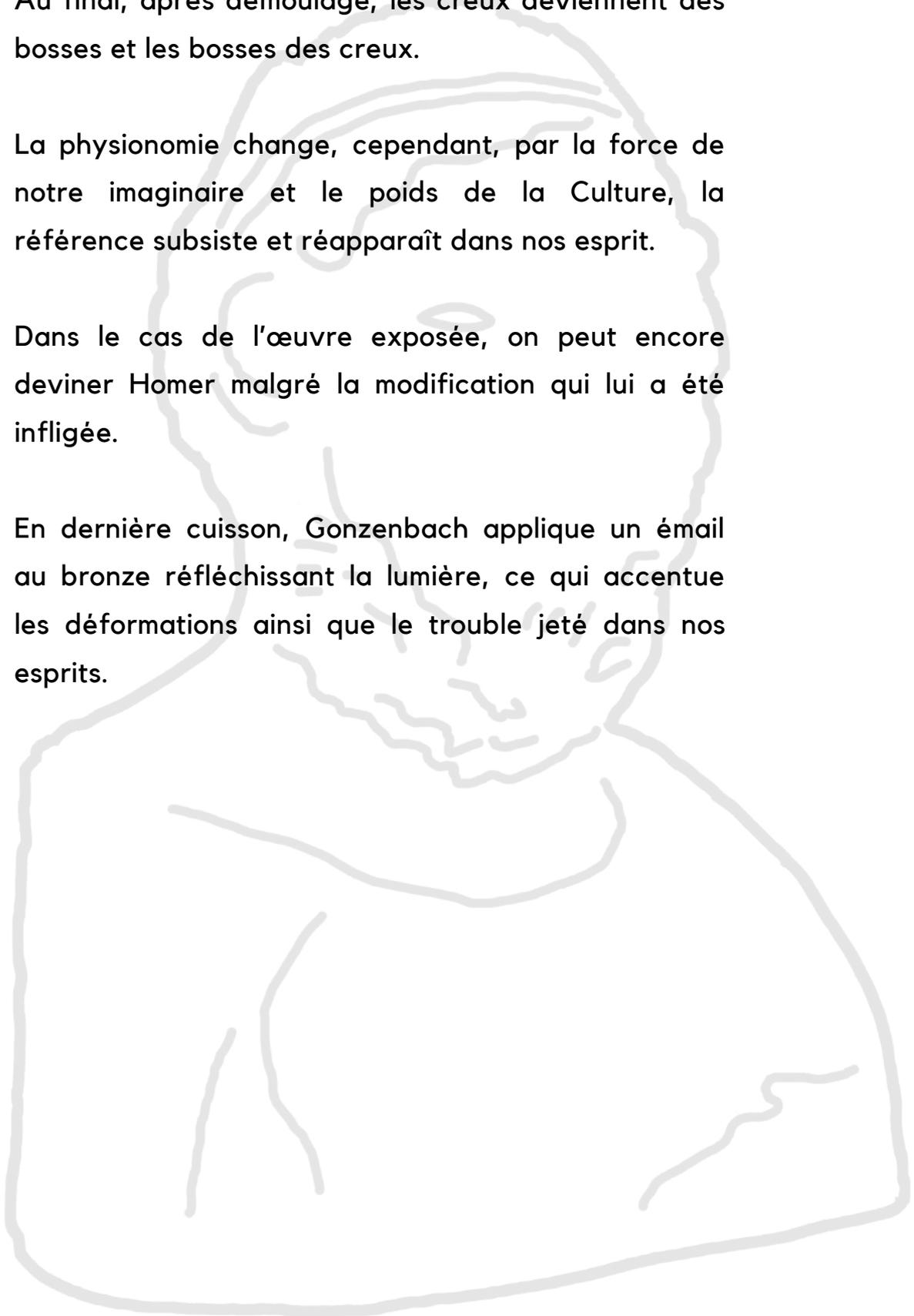
À partir des copies en plâtres de classiques (bustes de la marquise de Pompadour, de Molière, de Marie-Antoinette, Hercule de la collection Farnese...), que l'on trouve encore dans de nombreuses écoles ou musées de beaux-arts, il réalise des moules en silicone qu'il retourne ensuite comme un gant pour y couler de la barbotine (terre liquide).

Au final, après démoulage, les creux deviennent des bosses et les bosses des creux.

La physionomie change, cependant, par la force de notre imaginaire et le poids de la Culture, la référence subsiste et réapparaît dans nos esprit.

Dans le cas de l'œuvre exposée, on peut encore deviner Homer malgré la modification qui lui a été infligée.

En dernière cuisson, Gonzenbach applique un émail au bronze réfléchissant la lumière, ce qui accentue les déformations ainsi que le trouble jeté dans nos esprits.



## ***Hula hoop***

Claire Lézier (Angers FR 1988) - 2019 -  
Collection de la Ville de La Louvière,  
en dépôt à Keramis

La céramiste française Claire Lézier a grandi à Nantes. Entre 2007 et 2010, elle a étudié la céramique à l'École supérieure des métiers d'art d'Arras (ESMAA) auprès des céramistes Haguiko et Jean-Pierre Viot.

Vivant et disposant de son propre atelier à Bruxelles, elle coordonne les actions éducatives de l'atelier de céramique de Keramis. En 2016, Keramis invitait Claire Lézier et Coline Rosoux à participer à l'exposition « La terre paysage ». Les deux céramistes forment le duo M700K (pour « min 700 kilos de terre »). Ensemble, elles s'illustrent dans la création de grands paysages oniriques en terre crue (Tourinnes-la-Grosse en 2015, au Brass en 2017).

À côté de ce duo, Lézier possède un travail personnel caractérisé par une approche très spontanée, où la technique est au service de la narration.

Elle façonne des boîtes paysages qu'elle veut abordables, des chandeliers en forme de dragon terrifiant, des personnages grotesques ou comme ici, un cercle de feu. L'artiste puise dans son imaginaire sans frontière, dans l'urbanité, les comics et la BD, le cinéma, sans se poser de questions encombrantes et inutiles.

Ce cercle de feu en terre cuite émaillée est une délicieuse lapalissade !

En montrant le feu et son effet de façon aussi triviale, l'artiste tourne en ridicule toute la glose indigeste que constitue une grande partie du discours sur la céramique depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Avec Claire Lézier, les comptes sont faits, la page est tournée, la céramique est dépoussiérée et se doit d'être désormais exclusivement de notre temps.

## ***Peau d'âne***

Françoise Pétrovitch (Chambéry FR 1964) - 2018 -  
Collection Keramis

Connue comme dessinatrice et peintre, Françoise Pétrovitch est passée à la sculpture via la céramique en 2007. Cela passe par des collaborations avec des céramistes indépendants ou des ateliers de plus grande taille comme la Manufacture Nationale de porcelaine de Sèvres.

À l'occasion de son exposition au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à La Louvière en 2018, Keramis l'a accueillie en résidence et a exposé quelques-unes de ses céramiques. C'est la première fois que Keramis invitait une peintre dans son atelier de céramique. Cette expérience a été riche car les céramiques de Pétrovitch se situent réellement entre la peinture et la sculpture.

Le rapport entre la forme et la couleur est fondamental chez elle, comme il l'est dans les céramiques de Gauguin ou Picasso.

Avec la collaboration d'Olivia Mortier, la céramiste technique de Keramis, Pétrovitch a réalisé 6 déclinaisons de ses sculptures « Peau d'âne », « Jane » et « Oiseau ».

Pour chaque version, elle a elle-même corrigé la forme crue et posé les émaux au pinceau. Des gammes de couleurs « maison » ont été spécialement développées pour l'artiste.

Dans sa peinture, Françoise Pétrovitch brosse des personnages dont la pureté est menacée, souvent des enfants et des adolescents, ainsi que des animaux appartenant à une nature tendre et déchue.

« Peau d'âne » évoque autant ce qui relie l'homme à l'animal que la complexité des rapports humains, ici le désir d'un père pour sa fille qu'évoque le célèbre conte de Charles Perrault .

En 2019, Françoise Pétrovitch a de nouveau choisi Keramis et Olivia Mortier pour une nouvelle série d'œuvres qui seront exposées à la Bibliothèque Nationale de France.

## ***Gaea (Gaia)***

Pierre Bayle (Aigues-Vives FR 1945 - Béziers FR 2004) - 1994 - Collection Frank Steyaert, en dépôt à Keramis

Pierre Bayle est l'un des plus importants potiers artistes français de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Cette œuvre intitulée Gaia est issue de la collection de l'artiste-collectionneur gantois Frank Steyaert. Keramis possède en outre deux autres œuvres de Bayle intitulées « Erigonie à Lame » n° 1.3.88 et n°8.2.88.

Dans toutes ses œuvres, Bayle renvoie à l'antiquité. Une antiquité qu'il revisite et qui lui inspire non seulement des formes mais aussi une technique en particulier : la sigillée romaine répandue dans sa région narbonnaise. Bayle choisit une marne fusible qu'il tourne et engobe ensuite. L'engobe est un revêtement mince à base d'argile délayée, appliqué sur la pièce et qui en modifie la couleur naturelle. Le principe de la sigillée est d'utiliser des engobes très riches en fer ce qui donne cette couleur rouge particulière lors d'une cuisson oxydante.

En plus, Bayle termine ses cuissons en étouffant son feu, ce qui produit un enfumage laissant une trace plus ou moins forte sur la surface de l'objet. Ici l'enfumage est discret et n'altère pas la perception de cette petite boîte en forme de casque.

Les excroissances régulières de la surface dialoguent avec celles de la sculpture d'Émile Desmedt au centre du plateau.



## **Vois-là**

Émile Desmedt (Tournai BE 1956) - 2018 -  
Collection de la Ville de La Louvière,  
en dépôt à Keramis

Depuis 2015, la sculpture monumentale « État II » accueille les visiteurs à l'extérieur, près du parvis du musée. Façonnée et cuite in situ en 2015, ce véritable tour de force artistique et technique caractérise parfaitement la démarche d'Émile Desmedt.

Cette plus petite sculpture, posée au centre de la salle, s'intitule « Vois-là ». Les titres de Desmedt reflètent toujours ses intentions. « Vois-là » convoque le spectateur par sa présence, par l'immédiateté et l'évidence de son discours. On y retrouve les deux dimensions indissociables de l'œuvre de Desmedt : le choix de formes naturelles primaires, végétales ou animales, et la marque du feu figeant sans l'atténuer, une puissante vitalité intérieure.

L'inspiration de Desmedt provient de son enfance passée dans la petite exploitation agricole de ses parents à Rumillies (Tournai).

En 1984, après une première expérience professionnelle, Desmedt s'inscrit en céramique à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, dans l'atelier de Richard Oczwarek et Francis Behets (voir plus loin).

Le contact avec la céramique suscite un immense bouleversement intérieur rendant son engagement dans une carrière artistique absolument vital.

Certes céramiste de cœur, Desmedt ne cesse d'explorer toutes les techniques et matériaux (terre, acier, cuivre, plomb, papier, verre...) lui donnant la possibilité d'exprimer les images archétypales de la naissance, de la germination, de l'éclosion. Dès les années 1990, après une série de sculptures totémiques (« Stèles » et « Racines »), il définit le concept « d'Imago » qui le poursuit encore aujourd'hui. Celui-ci désigne toutes ses sculptures fusiformes ou oviformes animées d'une insécable tension intérieure.

Dès le milieu des années 1990, l'artiste renouvelle la céramique belge en l'inscrivant enfin dans le champ de l'art contemporain.

Avec « Vois-là », on se rend compte que ses formes ne cessent d'évoluer sans quitter leur registre initial. Les couleurs chaleureuses de « Vois-là » ont été obtenues par une cuisson au charbon effectuées à la poterie Dubois à Bouffioulx en décembre 2018. Depuis quelques années, l'artiste est impliqué dans la perpétuation d'une tradition de poterie de grès salé dont cette entreprise familiale est la dernière représentante.

**Sans titre (de la série « Grandes têtes »)**

Jean-Pierre Larocque (Montréal CA 1953) -  
2005-2006 - Collection Fondation KBF CANADA,  
en dépôt à Keramis

Ces deux œuvres monumentales ont été tout récemment destinées à Keramis, via la Fondation Roi Baudouin Canada, par la volonté d'une collectionneuse belge de l'artiste vivant à Québec.

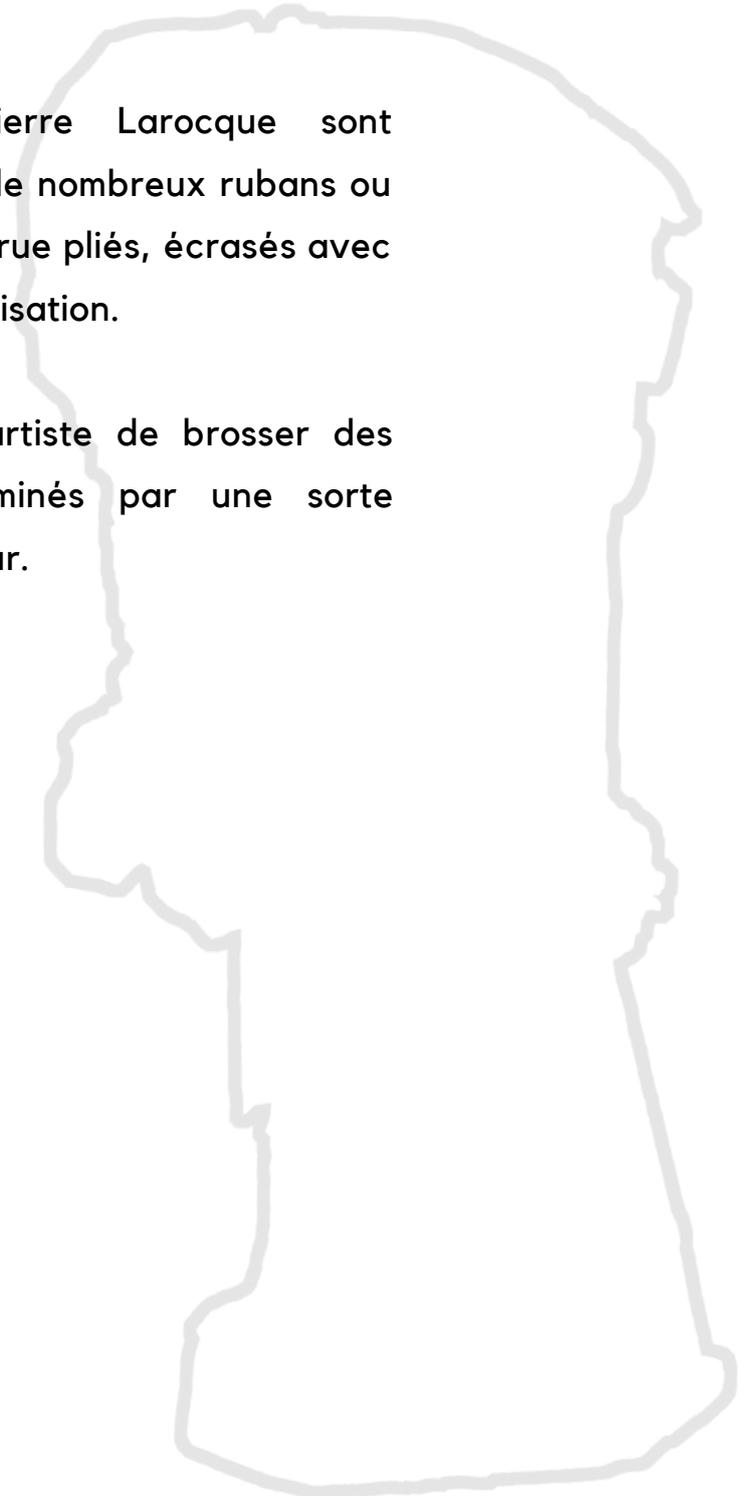
Jean-Pierre Larocque a étudié à l'Université Concordia à Montréal et au *New-York State College of Ceramic* de l'Université d'Alfred. Il a ensuite enseigné dans différentes écoles américaines entre 1988 et 1995, avant de rejoindre l'équipe éducative de l'Université de Californie à Long Beach. Installé aujourd'hui à Québec, ses céramiques très figuratives et de grand format, représentant des chevaux ou des grandes têtes, lui valent une importante reconnaissance outre-Atlantique.

Dans ses têtes ou ses bustes monumentaux aux traits exagérés, Larocque parvient à instituer une expression grotesque faisant songer aux célèbres portraits en Vertumne\* de Giuseppe Arcimboldo (Milan 1527 – 1593).

Les sculptures de Jean-Pierre Larocque sont construites par superposition de nombreux rubans ou morceaux rapportés de terre crue pliés, écrasés avec une fausse impression d'improvisation.

Cette technique permet à l'artiste de broser des portraits psychologiques dominés par une sorte d'incertitude et un vide intérieur.

\* composés de fruits et légumes.



## ***Le compagnon***

Carmen Dionyse (Gand BE 1921-2013) - 1985 -  
Collection Frank Steyaert, en dépôt Keramis

Figure majeure de la céramique belge des années 1960-70, Carmen Dionyse marque plusieurs générations d'étudiants qui suivent ses cours à l'Académie royale des beaux-arts de Gand et à l'Institut supérieur d'enseignement artistique d'Hasselt. Dionyse fait partie d'une nouvelle génération de céramistes (avec Olivier Strebelle ou Antoine de Vinck) qui prend son envol lors de l'Expo 58. Le travail de Dionyse repose sur une « expression spontanée et directe de la terre pétrie, frappée, roulée, repoussée jusqu'à l'éclatement » (Fons de Vogelaere, 1982).

À partir des années 1970, ses bustes et ses têtes pétrifiés marquent les esprits par leur expression unique. C'est dans les yeux de ses personnages que Dionyse recherche une expression tendue et prenante.

Des yeux qui se résument parfois à un trait ou qui disparaissent complètement.

Le feu est important dans son approche plastique.

Après plusieurs cuissons expérimentales constituant une sorte de voyage initiatique, toute œuvre de Dionyse « prend son essence et son identité marquée par le NOM » (Dionyse 1984). En effet, les titres des œuvres sont importants (Alpha, Lazare, Gisant, Doge, Sibylle, Stylite, Anastasia ou, ici, Le compagnon) pour comprendre l'auto-analyse que l'artiste fait de son travail.

À chaque instant de sa carrière, Dionyse a rejeté ce qu'elle appelait « l'élégance décorative et les effets faciles de l'expressionnisme », une leçon qui concerne nombre de céramistes aujourd'hui.

## ***Grand vase turquoise***

Sofi van Saltbommel (Bruxelles BE 1973) - 2000 -  
Collection de l'artiste, en dépôt à Keramis

Après des humanités artistiques, Sofi van Saltbommel entreprend des études de sculpture à l'Académie des Beaux-arts de Gand (1996) puis à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles (1996-99). Lorsqu'elle est étudiante en sculpture en Belgique, la céramique traverse une période de disgrâce aux yeux du monde de l'art contemporain. Pourtant, attirée par le médium, elle s'inscrit aux cours de Thérèse Lebrun à l'École des Arts d'Ixelles. Ce vase de van Saltbommel date de la fin de ses études de céramique. Monumental, organique et troublant, on peut le considérer comme une représentation humaine car certains détails renvoient de façon explicite à la corporalité. Cette œuvre établit clairement le lien entre une première approche de van Saltbommel aux Beaux-arts, où le modelage est central, et l'intention d'instaurer par la céramique un dialogue entre le volume et la couleur. Actuellement, van Saltbommel réalise des œuvres plus figuratives, mêlant différents médiums, notamment textiles. Cette pièce est un jalon indispensable pour comprendre le cheminement artistique de l'artiste.

***Suivre le fléchage vers la grande nef, prendre le  
petit escalier, traverser la partie Boch  
et entrer dans la White Box.***

En novembre prochain, Keramis est invité à présenter une sélection d'œuvres de ses collections au C14-PARIS qui se tient dans l'ancienne mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un superbe édifice Art déco.

Cette manifestation s'oriente plus radicalement vers l'art contemporain et entend être un pivot qualitatif du marché de l'art. Elle aspire à mettre en relation les artistes céramistes, les galeries d'art et les collectionneurs.

Keramis est invité pour y présenter sa collection. Le choix s'est porté sur un ensemble de sculptures représentatives de la collection et du développement de la céramique artistique en Belgique au 20<sup>e</sup> siècle.

### **Sans titres (Vases)**

Charles Catteau (Douai FR 1880 - Nice FR 1966) -  
1923-24 - Collection du Musée royal de Mariemont /  
Collection de la Fondation Roi Baudouin,  
en dépôts à Keramis

Ces deux vases de Charles Catteau sont emblématiques de la production Art déco de la Faïencerie Keramis Boch Frères à La Louvière. Ils constituent symboliquement ce qui pourrait être le point de départ de la collection contemporaine du musée.

Le premier vase possède décor géométrique D.821 daté de 1923, tandis que le second est orné du plus célèbre décor de l'atelier de Charles Catteau (1880-1966), le décor aux cervidés D.943 daté de 1924. Avec ce décor Africaniste, la faïencerie louviéroise a rencontré un énorme succès lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui s'est tenue à Paris entre avril et octobre 1925. La demande était telle que l'atelier de Charles Catteau peinait à en produire suffisamment d'exemplaires. Pour Catteau lui-même, ce fut le début d'une reconnaissance internationale et d'une immense carrière. De tels vases de Charles Catteau étaient exposés dans le hall du pavillon de la Belgique dont l'architecture avait été conçue par le célèbre architecte Victor Horta.

## **Torses**

Mirko Orlandini (Ancona IT 1928 - Bruxelles BE 1996) -  
1978 - Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
en dépôt à Keramis

Mirko Orlandini a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Ravenne (IT) avant de s'installer en Belgique et fréquenter l'Académie de Charleroi dans l'atelier de Giuseppe Battaglia.

Cette série de trois torses constituent un jalon dans l'œuvre du céramiste. Ils sont réalisés à partir de plaques de terres colorées par des engobes que l'artiste fabriquait par calcination d'oxydes à 1280°.

Essentiellement potier, grand maître de l'émail, Mirko Orlandini s'est risqué à réaliser des sculptures. Ces torses font partie d'une série avec laquelle l'artiste remporta, en 1978, Il Premio, le prix le plus important lors de la célèbre Biennale de céramique contemporaine de Faenza (Italie).

## **Torse**

Hervé Rousseau (Taverny FR 1955) - 2012 -  
Collection Keramis

Thème récurrent dans la céramique sculpturale actuelle, voici une formulation par Hervé Rousseau de ce fragment d'anatomie qu'est le torse. En 1977, il apprend d'abord le tournage chez Augusto Tozzola à Ivry-Sur-Seine puis est apprenti chez Jacky Coville à Biot. Ensuite, il s'enrichit d'expérience au Québec et dans le sud de la France avant de se poser à Boisbelle, à la sortie d'Henrichemont, non loin de La Borne (Cher, France). En 1985, des échanges avec des Japonais de passage entraînent la construction d'un four couché dit noborigama.

Hervé Rousseau et Josette Miquel (1955-1999), sa compagne d'alors s'inscrivent dans la ligne droite des pionniers de l'après-guerre que sont Jean et Jaqueline Lerat, Elisabeth Joulia, Serge Ivanoff, Yves Mohy, ayant constitué les bases sculpturales du renouveau du grès en France. Hervé Rousseau travaille avec un grès local qu'il façonne à mains nues de manière instinctive et puissante. Il cuit ses grès dans un four alimenté au bois comme c'est la tradition à la Borne. La simple combinaison de cette approche sculpturale radicale et de l'effet du feu de bois donne à cet artiste une signature artistique unique.

## ***Pression interne***

Marc Feulien (Courcelles BE 1943 -  
Frasnes-les-Gosselies BE 2005) - 1977 - Collection  
Keramis — Don de Georges et Jeanne Vercheval

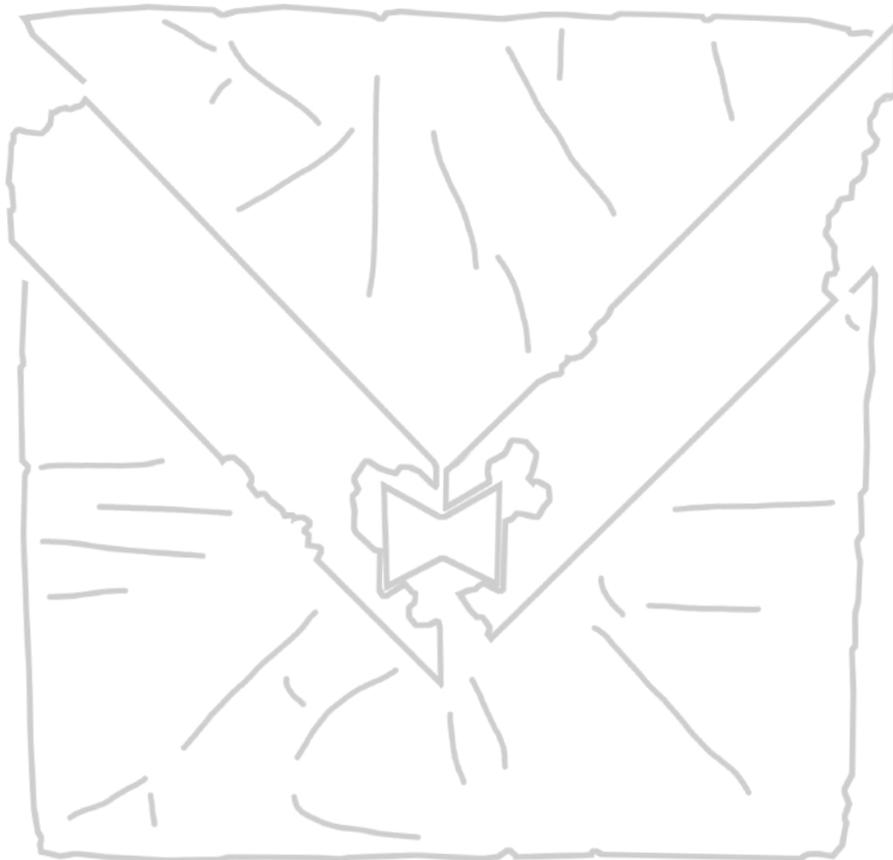
Grâce au photographe Georges Vercheval et son épouse, amis de l'artiste, Keramis possède « Pression interne » l'une des plus étonnantes sculptures de Marc Feulien.

Il s'agit d'un trompe-l'œil en grès engobé à basse température. Dans les années 1970, Marc Feulien est l'un des premiers céramistes belges à s'être éloigné de la domination de la poterie émaillée pour une approche sculpturale innovante. À l'instar de l'artiste américaine Marilyn Levine (1935-2005), il est l'un des premiers à utiliser les techniques de la céramique pour imiter toute sorte de matériaux (bois, métal, papier...).

Cependant, le Belge donne à ses œuvres un caractère impossible et mystérieux aux accents surréalistes. « Espace résiduel », don de sa veuve, est l'un des trois tableaux du genre où le bois semble réel. Marc Feulien a été fort influencé par l'abstraction construite.

Au milieu des années 1980, il se détourne de la céramique pour travailler la pierre bleue puis la fonte de fer. Il entra à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi en 1973. Une fois diplômé, il devint à son tour professeur.

Avec Jean-Claude Legrand et Christian Mazy, le trio marque plusieurs générations de jeunes céramistes.



*Sur la cimaise en face :*

**« Espace résiduel (1) », œuvre murale**

1978 - Collection Keramis — Don de Claire Feulien

## **Sans titre**

Wayne Fischer (Milwaukee US 1953) - 2018 -  
Collection de la Ville de La Louvière,  
en dépôt à Keramis

Après des études d'art, de physique et d'astronomie entre 1972 et 1978, Wayne Fischer choisit de se consacrer à la céramique.

Avec la porcelaine, il cherche à représenter la vie qui apparaît sous des traits mystérieux et difficiles à nommer. Ses formes sont subtilement sexuées, aériennes, dans des équilibres parfois instables.

Il travaille à la plaque, en double épaisseur avec une technique bien maîtrisée et pose ses couches d'émail au pistolet. Après cuisson à 1 220°, l'émail est patiemment poncé au jet de sable jusqu'à ce que la surface ressemble à un épiderme sous lequel palpite la vie.

Fischer vit et travaille à Le Revest-les-Eaux, commune française du département du Var en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Depuis des années, l'artiste et sa compagne sont fortement impliqués dans l'organisation du printemps de Potiers de Bandol.

## **La Cascade**

Gisèle Buthod-Garçon (Salon-de-Provence FR 1954) - 2016 - Collection de la Ville de La Louvière, en dépôt à Keramis

À son retour du Sénégal en 1979, Gisèle Buthod-Garçon se sent poussée vers la céramique.

Dès 1982, elle expérimente sans relâche. Ses voyages d'étude la nourrissent : au Fayoum (Égypte) en 1991, au Burkina-Faso entre 1992 et 1996.

Tant la forme que son traitement incombent à sa démarche précise et incisive. Elle opte pour des formes vivantes constamment renouvelées, séries après séries. Elle les cuit une première fois avant d'opter pour un enfumage ou cuisson raku.

Les émaux qu'elle applique sont inhabituellement gras et s'embrasent pour fusionner avec la matière. L'artiste dompte l'incandescence de son procédé.

Cette grande pièce puissante résulte de son passage au Musée de la Piscine de Roubaix. Première céramiste à s'être installée à Saint-Quentin-la-Poterie en 1984, elle a donné à de nombreux collègues, l'envie de s'y installer pour pratiquer un art honnêtement millénaire. L'artiste a bénéficié d'une première rétrospective à Keramis en 2018.

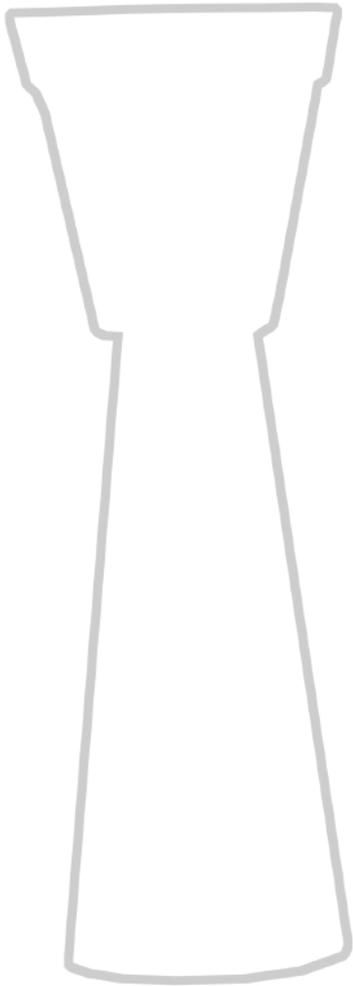
## **Série Vases Hauts**

Nicolas Bovesse (Bruxelles BE 1977) designer /  
Claude Aiello (Patti Marina IT 1951), potier -  
2011-15 - Collection Keramis

Le designer belge Nicolas Bovesse détourne les formes archétypales du banal pot de fleur, du broc commun et du pelike grec, pour recréer une typologie de vase colonne telle qu'on la connaît depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, notamment chez Boch Frères Keramis.

Diplômé de l'ENSAV-La Cambre (Bruxelles), il travaille à Bruxelles comme designer indépendant.

C'est durant un stage chez les frères Ronan et Erwan Bouroullec qu'il rencontre Claude Aiello, potier de Vallauris. Il lui confie l'exécution de plusieurs projets entre 2005 et 2012. Reconnu pour son savoir-faire, Claude Aiello travaille avec de nombreux designer depuis 1998 (projet « Deux designers à Vallauris ») : les frères Bouroullec, Frederic Ruyant, Florence Doleac, Fernando et Humberto Campana, les 5.5 Designers, Mathieu Lehanneur, etc. Tous sont venus chercher dans son atelier (le plus petit de Vallauris) l'extraordinaire savoir-faire de ce potier traditionnel.



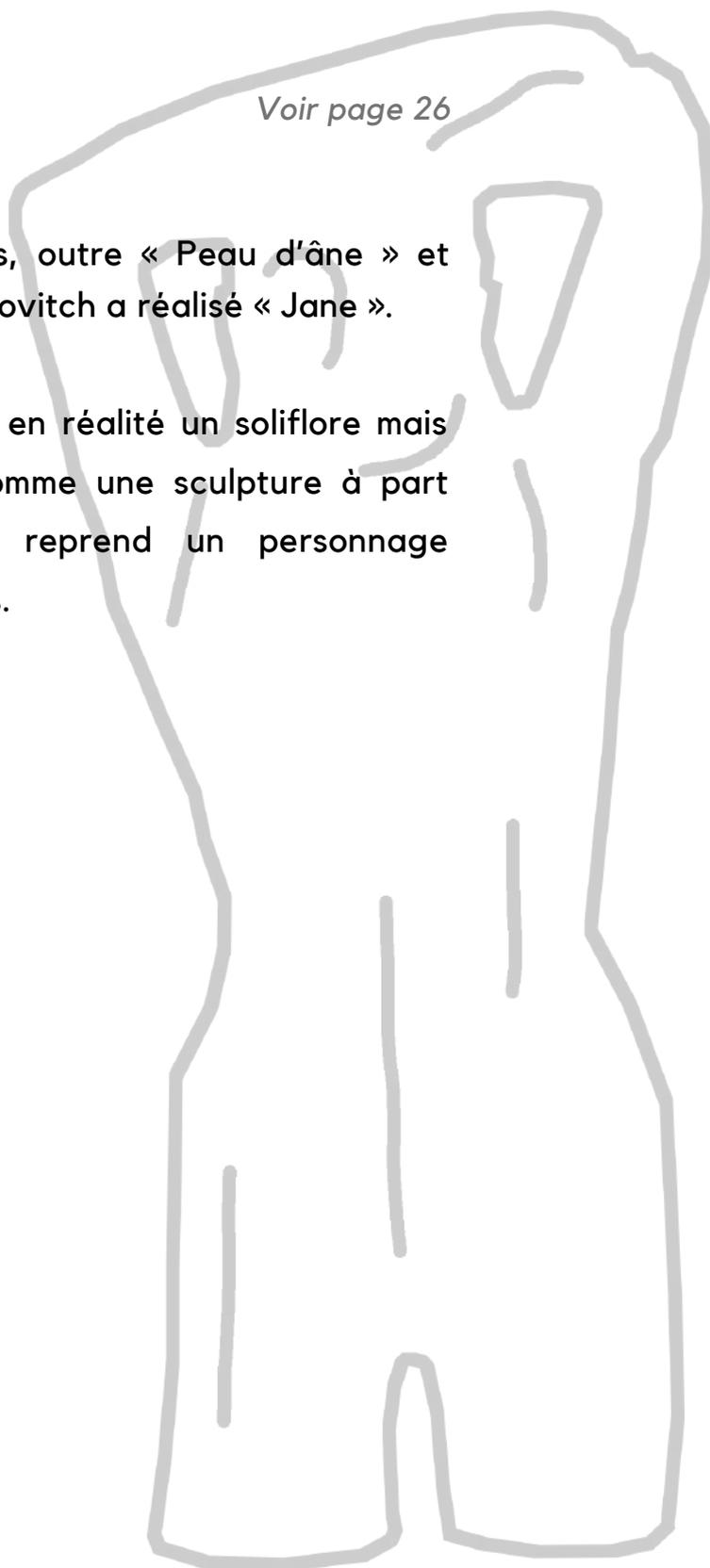
## **Jane**

Françoise Pétrovitch (Chambéry FR 1964) - 2018 -  
Collection Keramis

*Voir page 26*

Dans l'Atelier de Keramis, outre « Peau d'âne » et « Oiseau », Françoise Pétrovitch a réalisé « Jane ».

Cette figure féminine est en réalité un soliflore mais elle se présente aussi comme une sculpture à part entière dont le thème reprend un personnage récurrent de ses peintures.



## **Le Mexicain**

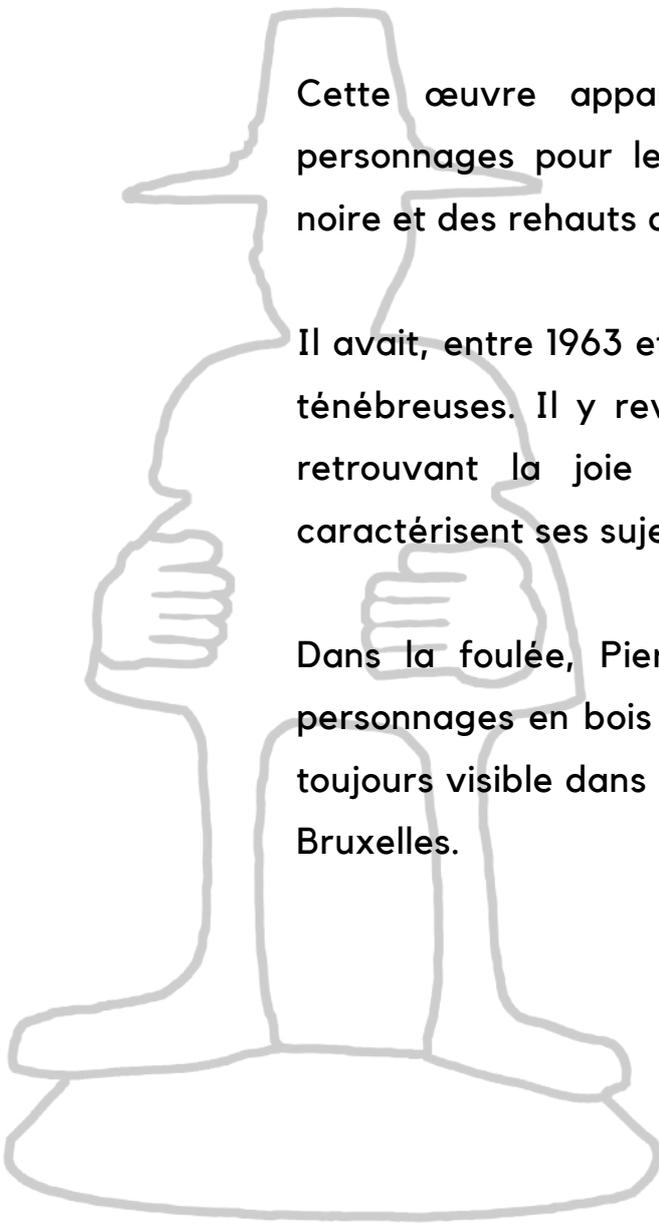
Pierre Caille (Tournai BE 1911 - Bruxelles BE 1996) -  
ca. 1977 - Collection de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles, en dépôt à Keramis

Ce petit personnage au sourire grinçant est une œuvre de Pierre Caille évoqué plus haut. Dans les années 1940, cet artiste a contribué à sortir la céramique de sa dimension utilitaire.

Cette œuvre appartient à une série de petits personnages pour lesquels l'artiste utilise une terre noire et des rehauts de lustre d'or.

Il avait, entre 1963 et 1964, réalisé des figures noires ténébreuses. Il y revient à partir de 1977 tout en y retrouvant la joie de vivre et la fantaisie qui caractérisent ses sujets des premières heures.

Dans la foulée, Pierre Caille réalisera des grands personnages en bois laqué dont un groupe (1980) est toujours visible dans la station Botanique du métro de Bruxelles.



## **Sans titre**

Olivier Leloup (Congo 1951 - Bruxelles BE 2000) -  
Sans date (ca. 1980) - Collection Keramis —  
Don de Danièle Leidgens

Élève de Pierre Caille, Olivier Leloup est l'auteur de personnages en céramique parfois grandeur nature comme « Le musicien » (collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles).

Disparu très jeune, il fut reconnu après avoir obtenu le Prix Clotilde Coppée en 1971.

Pour façonner aisément ses œuvres, il utilisait une faïence blanche et des émaux industriels. Ici, c'est du grès cuisson raku qu'il a utilisé. Ce serait même Olivier Leloup qui aurait initié Pierre Caille à cette technique qu'il utilisa dans certaines figures noires. Cette paire de pieds appartenait d'ailleurs à Pierre Caille.

L'œuvre a rejoint les collections de Keramis grâce au don de plusieurs œuvres par la famille de l'artiste.

## **Joyeux Bordel**

Charlotte Coquen (Dieppe FR 1982) - 2017-18

- Collection Keramis — Don de l'artiste

Voir page 3

Joyeux

Artiste en résidence à Keramis durant l'été 2017, Charlotte Coquen travaille sur les codes sociaux.

Cette œuvre rappelle « Chez Prosper Tagada » se trouvant en début de parcours. Ici, cette écriture en céramique évoque le rituel du repas de Noël et la tournure dramatique que peut prendre ce genre de réunion familiale.

Façonnée au colombin, la phrase est ensuite recouverte d'un émail qui renvoie directement au sens de la phrase. Ici, il s'agit d'un émail rouge façon Noël avec un effet « saucisse fraîche ».

Ce travail fait partie de la série *Paracheiroduon simulans*, nom scientifique d'un poisson d'eau douce appelé communément le « faux néon ».

Bordel

## **Table**

Atelier Roger Guerin (1896-1954) /

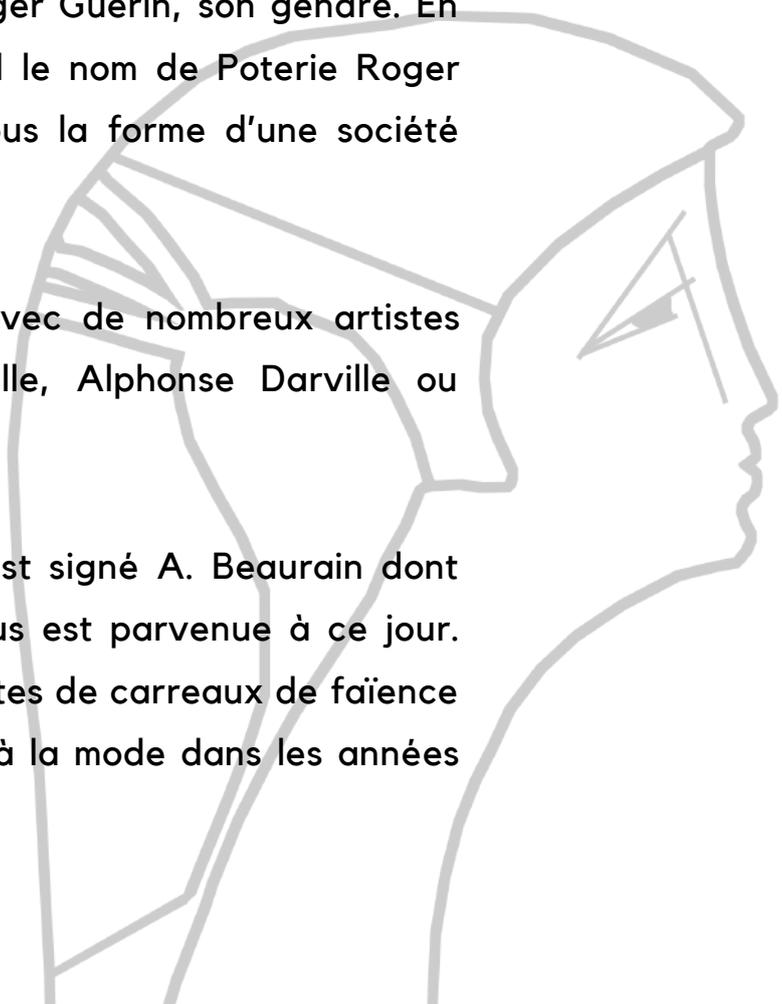
A. Beaurain (décor) - 1958 - Collection Keramis

Les carreaux de cette table de salon ont été réalisés dans les ateliers de Roger Guerin à Bouffioulx près de Charleroi.

L'origine de l'atelier remonte à 1911, lorsque le peintre bruxellois Willem Delsaux (1862-1945), fasciné par l'artisanat du grès de Bouffioulx, y installe un atelier baptisé « l'Escarboucle ». Cette poterie coopérative avait pour but la fabrication de grès artistique. En 1918, Delsaux accueille Roger Guerin, son gendre. En 1919, la coopérative prend le nom de Poterie Roger Guerin. Elle prospérera sous la forme d'une société anonyme à partir de 1929.

L'entreprise a collaboré avec de nombreux artistes parmi lesquels Pierre Caille, Alphonse Darville ou Marcel Wolfers.

Le décor de cette table est signé A. Beaurain dont aucune information ne nous est parvenue à ce jour. Les tables de salon couvertes de carreaux de faïence ou de grès peints étaient à la mode dans les années 1950-60.



## **Imago**

Émile Desmedt (Tournai BE 1956) - 2009 -

Collection Keramis

**Voir en fin de parcours**

### **État II**

Création *in situ* (extérieur, parvis du musée) -

Collection Keramis / Ville de La Louvière

Dans le milieu de la céramique belge des années 1990, relativement sclérosé par le poids de la tradition, Émile Desmedt crève soudainement l'écran. Pourtant, la céramique est chez lui une vocation tardive.

Formé à la céramique à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, ses premières œuvres (« Racines ») sont immédiatement sculpturales, ambitieuses par leur format et la diversité des moyens techniques qu'il met en œuvre.

L'intérêt de l'artiste pour les formes naturelles le conduit, dès 1992, à l'Imago qui caractérise en biologie le stade final de développement préalable à la naissance ou à l'éclosion. Œufs, noyaux, cocons, chrysalides, matrices ou fuseaux (comme l'œuvre présentée)... telles sont désormais les formes qu'il décline.

Utilisant tour à tour la céramique, l'acier, le plomb, le cuivre, le papier ou encore le verre, il crée des œuvres telluriques gorgées d'une phénoménale vie intérieure.

En 1996, il est confronté à une grande sculpture en terre et acier étamé (sans titre, 110 x 90 x 90 cm, coll. Province de Hainaut) qu'il se résout, faute de four assez grand, à garder crue.

Pour préserver le concept d'imago, il refuse de couper ses pièces. Devant ce problème, il décide de ne plus penser le format en fonction du four mais le four en fonction du format et met au point un système de four-sculpture lui permettant de cuire des pièces monumentales.

En 2015, durant 6 mois, celui-ci a façonné et cuit sur place « État II » se trouvant aux abords du musée. Ces quinze dernières années, Émile Desmedt s'est surtout consacré à des projets d'art public à Antoing, Tournai, La Louvière et surtout Liège.

Durant sa carrière artistique, l'artiste aura exploré un grand nombre de techniques de cuisson de la céramique et aura aussi sculpté le métal (acier, cuivre, plomb...) et le verre.

### **Portrait de Pierre Caille (tirage moderne)**

Georges Vercheval (Charleroi BE 1934)

- ca. 1963-2018 - Collection Keramis —

Don de Georges et Jeanne Vercheval

Le fonds Pierre Caille contient un grand nombre de photographies relatives à l'atelier de Pierre Caille, sa famille et son réseau artistique. Bien que la plupart soient de Pierre Caille ou de ses proches, quelques-unes ont été réalisées par des photographes ou plasticiens professionnels tels que Yves Auquier, Jean-Pierre Bauduin, Jan de Bont, Jacques Evrard, le sérigraphe Jean-Pierre Point, Wolfgang Osterheld ou Georges Vercheval. Ce dernier a photographié de nombreux céramistes durant sa carrière.

En 1963, Pierre Caille est l'un des premiers dont il réalise le portrait. Cela s'est produit à l'occasion d'une exposition à la galerie Espace au Mont des Arts à Bruxelles où les deux hommes présentaient tous les deux leur travail. Après ses études, Georges Vercheval a enseigné la photographie et l'histoire de la photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et de Charleroi, à l'IAD à Louvain-la-Neuve et à l'ENSAV La Cambre. En 1978, il est un des membres fondateurs de l'asbl Photographie Ouverte à l'origine de l'actuel Musée de la Photographie de Charleroi. Ouvert en 1987, Georges Vercheval en assura la direction jusqu'en 2000.

## **Namur Bouge – Affiche du Symposium**

Auteur inconnu - 1984 -

Collection Keramis – Don de la Famille de Vinck

Cette affiche à tirage confidentiel a été réalisée avec la technique de la sérigraphie. Le Symposium « **Namur Bouge** » a été organisé en 1984 dans l'atelier de Bernard Thiran à Wépion. Il a réuni quinze céramistes belges déterminés à travailler ensemble durant trois semaines.

La rencontre a été précédée de la construction d'un four à bois de 1,5 m<sup>3</sup> d'après les plans d'Hugo Rabaey.

D'autres fours ont été construits et expérimentés par les participants : un four raku par Francis Behets, Patrick Piccarelle et Hugo Rabaey ; un four à bruleur à paille par Antoine de Vinck et un four gigogne en coupole emboîtées par Anne Ausloos.

Le collectif Namur-Bouge a réuni un ensemble de créateurs aimant le partage et cherchant à donner à la création céramique une dimension collective nouvelle. Il a joué un rôle particulièrement structurant pour la céramique belge des années 1980.

Sur ce socle sont présentées des œuvres ayant en commun de n'être volontairement ni des contenants (de la poterie utilitaire) ni des sculptures mais des objets décoratifs d'un nouveau genre.

La critique a parfois parlé de « Nouvelle céramique » pour étiqueter de tels travaux et le phénomène apparu dans les années 1970-80 à l'échelle mondiale.

Les œuvres de Marc Feulien évoquées précédemment en font partie.

Parmi les pièces exposées, certaines sont issues de la collection du céramistes Frank Steyaert qui les a déposées à Keramis.

## **Sans titre**

Wouter Dam (Utrecht NL 1957) - 2003 -

Collection Frank Steyaert, en dépôt à Keramis

Fils d'un architecte d'Utrecht, le céramiste Wouter Dam est très tôt éveillé aux arts plastiques.

En 1975, il s'inscrit à la Gerrit Rietveld Academy où il suit les cours de Jan van der Vaart (1931-2000), un céramiste influent aux Pays-Bas.

Immédiatement, ses premières recherches s'orientent vers les formes aériennes que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

De telles œuvres sont obtenues par assemblages de cylindres découpés, initialement obtenus par tournage. Leur légèreté ne laisse plus apparaître la technique avec laquelle elles ont été construites. L'idée que les courbes parviennent à baliser et contenir une part de l'espace environnant est centrale dans la démarche de Wouter Dam.

Ses œuvres font notamment partie des collections d'importants musées comme le Stedelijk Museum d'Amsterdam, du Musée des Arts Décoratifs de Paris, du Victoria & Albert Museum de Londres et du Detroit Institute of Art.

### **Trois œuvres de la série *I am too***

Deirdre McLoughlin (Dublin IE 1949) - 2011 -  
Collection Frank Steyaert, en dépôt à Keramis

En 1981, meurtrie par le conflit en Irlande du Nord, alors la jeune céramiste, l'Irlandaise Deirdre McLoughlin comprend que les formes qu'elle réalise dans son studio sont un véritable moyen d'expression : « comme un compositeur trouve les sons, un peintre la couleurs et un écrivain les mots, j'ai trouvé mes formes dans l'argile, elles m'étaient nécessaire ».

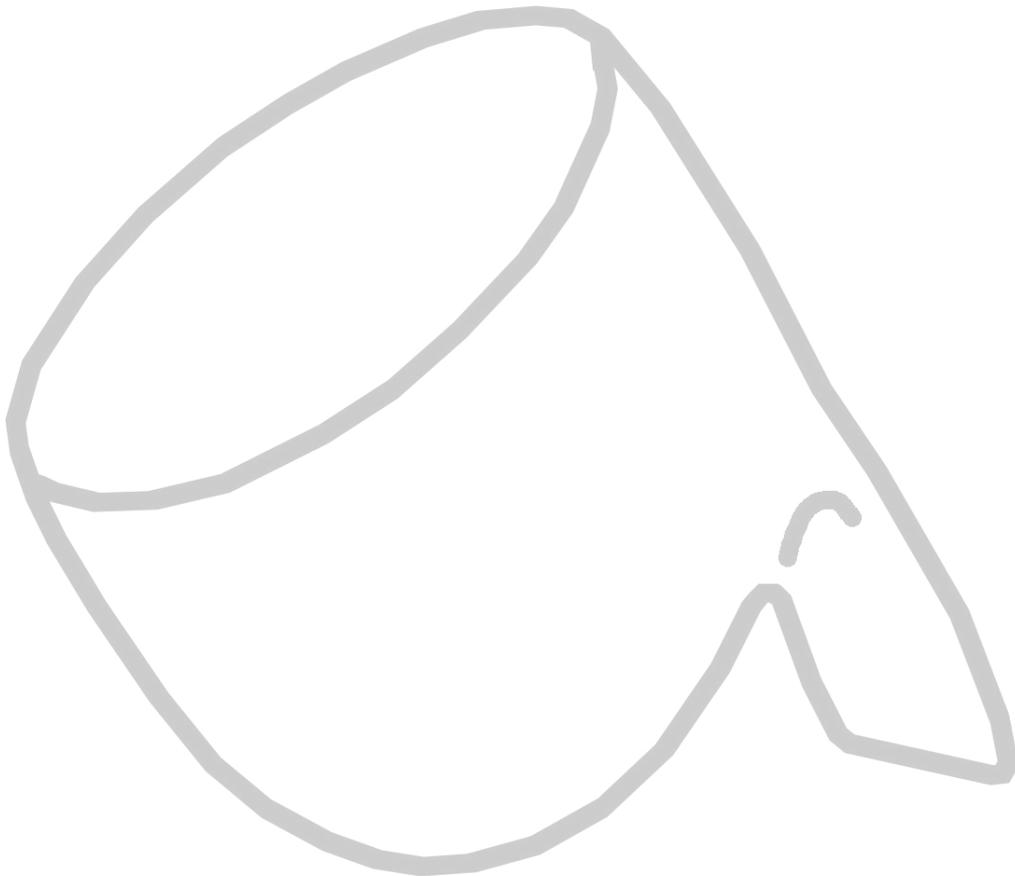
Dès lors, elle entreprend un voyage à Kyoto (Japon) où est installé le Groupe Sodeisha. Elle y vit durant trois ans et demi dans un modeste atelier et se perfectionne sous l'œil du maître Tosai Sawamura l'Ancien.

En 1984, Regina Altherr lui commissionne une exposition personnelle à la Galerie Beni à Kyoto. Ensuite, elle voyage à travers la Chine avant de rentrer au pays.

Ces trois œuvres font partie d'une série baptisée « *I am too* », entamée en 2000 et qui se caractérise par la déclinaison d'une même typologie.

McLoughlin en réalise plusieurs exemplaires chaque année. Ces œuvres n'ont pas d'autre vocation que d'être décoratives.

Elles consistent en un exercice, un moyen de réaliser une déclinaison à partir d'une forme à la fois archétypale et personnelle. Des telles céramiques ont été plusieurs fois cuites (1 120° à 1 200°) et polies jusqu'à ce que l'artiste obtienne ce rendu de surface si particulier.



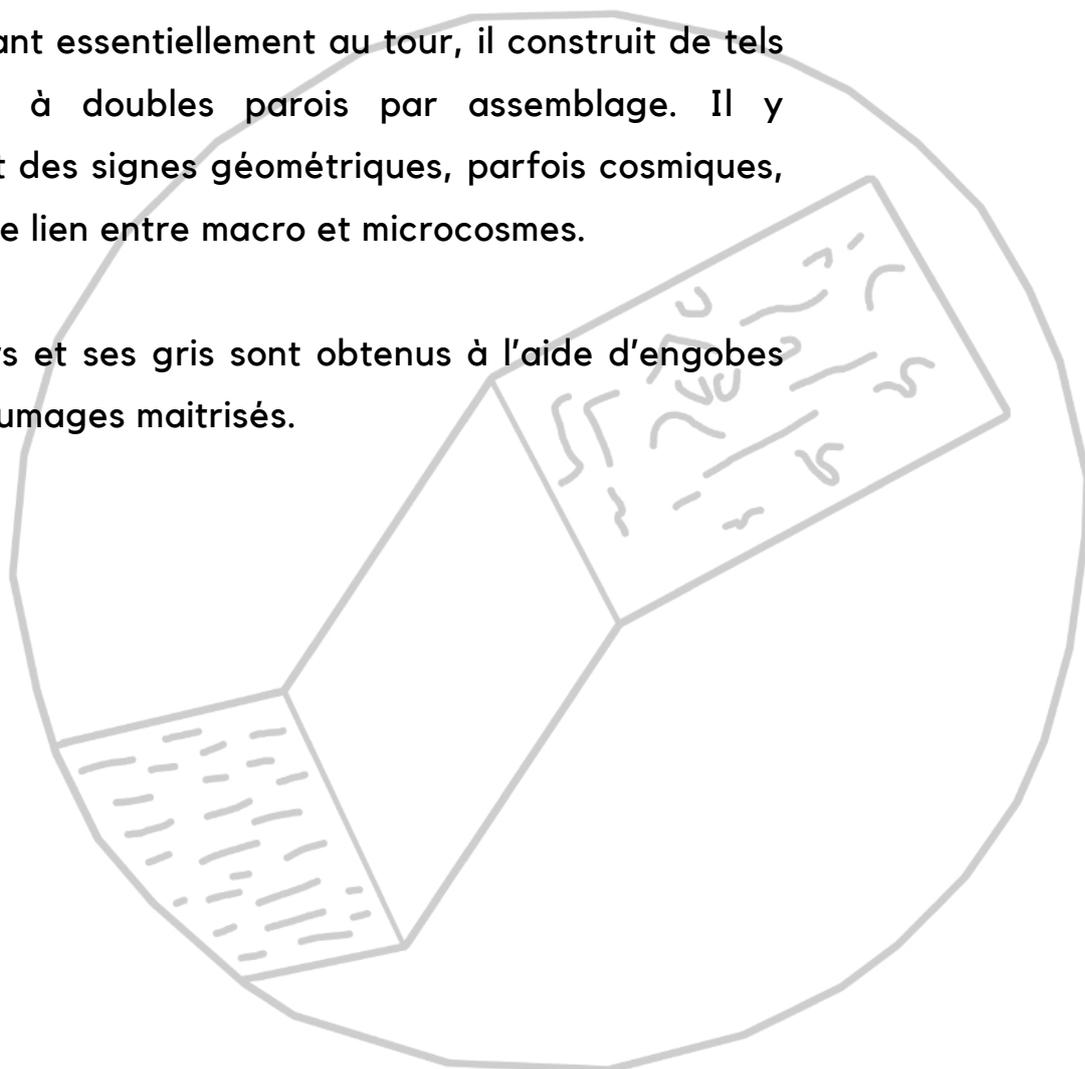
## **Poststructures**

Tjok Dessauvage (Izeghem BE 1948) - 1989 -  
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
en dépôt à Keramis

Formé à l'Institut supérieur Saint-Luc à Gand par Joost Marechal, l'un des précurseurs de la céramique d'artiste en Flandre, Tjok Dessauvage développe, depuis les années 1970, un ensemble de formes simples (demi-sphères, cônes et disques) d'une grande pureté à mi-chemin entre la poterie et sculpture.

Travaillant essentiellement au tour, il construit de tels volumes à doubles parois par assemblage. Il y introduit des signes géométriques, parfois cosmiques, faisant le lien entre macro et microcosmes.

Ses noirs et ses gris sont obtenus à l'aide d'engobes et d'enfumages maîtrisés.



## **Sans titre**

Camille Viot (Franche-Comté FR 1947) - 2003 -  
Collection Frank Steyaert, en dépôt à Keramis

Camille Viot est né en Franche-Comté en 1947. Formé à la céramique aux Beaux-Arts de Besançon puis aux Arts Décoratifs de Strasbourg, en 1972, il ouvre un atelier en Haute Provence. Depuis 1976, il partage son activité entre un travail didactique (stages et interventions dans des écoles d'art) et la poursuite d'une expression plastique personnelle qui s'appuie sur les données traditionnelles du Raku japonais. En 1985, il crée avec Pascaline Viot-Marini les éditions ARgile, publications épisodiques consacrées à une réflexion sur la céramique actuelle.

Camille Viot est l'initiateur d'un programme de rencontre entre céramistes européens et potières africaines (1991-1995). Depuis 1990, il associe à la céramique d'autres matériaux.

Cette œuvre de Camille Viot, acquise récemment, provient d'une exposition à la Galerie La Main à Bruxelles début 1984. C'est une superposition de trois éléments et un questionnement sur la nature de l'objet. Pour Camille Viot, « L'objet céramique n'est pas une 'vraie sculpture' puisqu'il peut être pris dans les mains ; il appelle forcément un contact ; si l'on se contente de regarder de loin ce n'est plus un objet mais un paysage ».

## **Totem n°11**

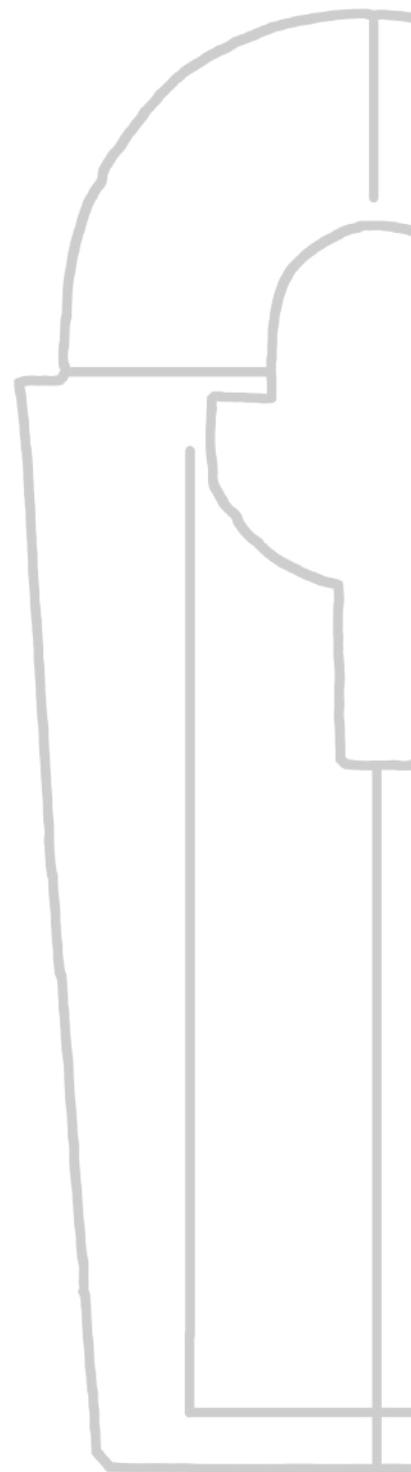
Francis Behets (Courtrai BE 1948-2004) - 1990 -  
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
en dépôt à Keramis

Potier, sculpteur et designer, Francis Behets a été formé à l'École des Métiers d'art de Maredsous et à l'ENSAV de La Cambre. Il a ensuite étudié l'histoire de l'art à l'Université de Perugia (IT). Il a enseigné à son tour la poterie céramique à l'Académie des beaux-Arts et des Arts décoratifs de Tournai de 1979 à 1990, année de la fermeture de l'atelier.

L'œuvre de Behets est très diversifiée. Habile praticien des émaux de cendres, il développa une céramique utilitaire au design avant-gardiste. Dans son domicile, il mit au point une petite chaîne de coulage du grès et de la porcelaine lui permettant de produire ses services de table en série. À côté de cela, il se révéla dans la sculpture céramique, n'hésitant pas à investir l'espace avec des formats conséquents.

Pièces assemblées ou emboîtées, décorées aux engobes ou émaillées, ses compétences techniques élevées lui ouvrait largement le champ des possibles.

Quelque peu oublié, Behets a été l'un des céramistes belge des années 1980-1990 les plus audacieux.



## ***Straight no chaser***

Ken Eastman (Edimbourg GB 1960) - 2006 -  
Collection Frank Steyaert, en dépôt à Keramis

Après des études au Collège d'Edimbourg (1979-1983), Ken Eastman a étudié au prestigieux *Royal College of Art* de Londres (1984-87).

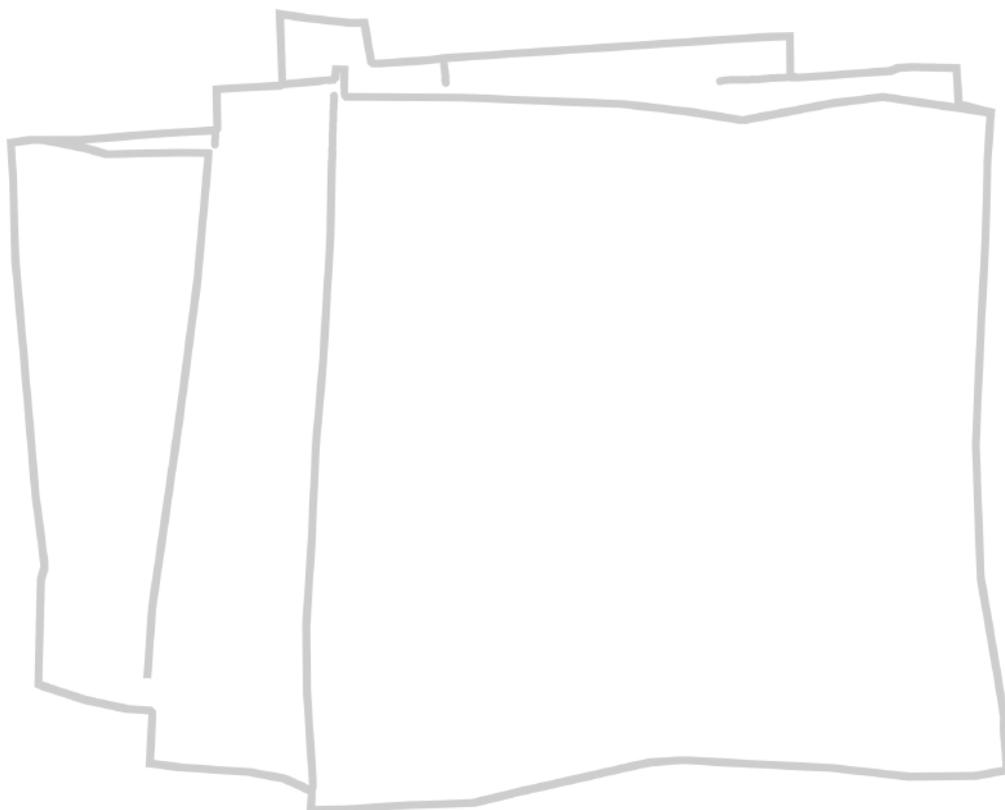
Ses œuvres sont centrées sur l'idée de départ de créer des contenants. Ce principe est traité subjectivement pour apporter du sens et de l'expression à sa démarche.

Même s'il privilégie la céramique, il se considère comme un bâtisseur et un peintre, déclinant subtilement ses couleurs et nuances de tons. Travaillant à l'aide de plaques assemblées verticalement ou horizontalement, il crée des volumes qui se dressent en évoquant autant des corps que des paysages.

Certaines compositions sont quasi minimalistes, d'autres plus expressives, Ken Eastman travaillant des formats généreux ce qui enlève toute dimension anecdotique à sa démarche.

Face à de telles œuvres, le visiteurs peut y plonger, s'y perdre et laisser son imagination s'évader.

Eastman a rencontré de nombreux succès, ses œuvres ont été notamment primées à la Biennale de Faenza (Premio en 1995) et à celle de Corée du Sud (2001). En 1998-1999, il est lauréat des *Arts Foundation Fellowship in Ceramics*. Eastman est membre de l'Académie Internationale de la Céramique (AIC) depuis 2003.



## **Sans titres**

Gordon Baldwin (Lincoln GB 1932) - 1988 -  
Collection Frank Steyaert, en dépôt à Keramis

Baldwin a étudié à la *Central School of Art and design* de Londres entre 1950-1953 avant d'enseigner la céramique et la sculpture au Eton College près de Windsor. Il est considéré depuis l'aube des années 1980 comme l'un des plus importants représentant de la Studio Pottery britannique (courant d'artistes céramistes indépendants).

Son processus de création commence avec la réalisation de volumes géométriques simples (cubes, cônes, cylindres...) par tournage, coulage, montage au colombin ou à la plaque. Ensuite, il se met à déformer, bosseler, découper et réassembler ces éléments pour obtenir des compositions simples dressées dans des équilibres parfois bien délicats.

Baldwin a été fasciné par les sculptures de Constantin Brancusi et Jean Arp dont il a retenu une recherche d'économie de moyens.

Ses sculpture sont couvertes d'engobes colorés sur fonds clairs. Les motifs sont des signes primitifs au pastel en référence aux pierres primitives méditerranéennes et celtiques.

## **Plat**

Claude Champy (Paris FR 1944) - 1983 -  
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
en dépôt à Keramis

Champy découvre la céramique à l'École des métiers d'art de Paris entre 1964-1968, dans l'atelier de Pierre Fouquet (1909-2003). Avec quelques camarades de classe, il se rend à La Borne où il découvre des céramistes pratiquant la cuisson au bois. Dans son atelier de Plaisir, à l'est de Paris, il construit un four à bois.

Après une période caractérisée par la production de pièces utilitaires et de grandes sphères tournées, vers 1982-1983, il façonne de grandes pièces à la plaques : plats carrés, Boîtes-urnes carrées, Couteaux (boîtes allongées). Ses volumes reçoivent des couches d'émail dont la palette est caractéristique : roses, blancs crémeux, noirs mats ou brillants, bleus nuit. Champy émaille comme il peint des tableaux abstraits, de façon instinctive et directe. La cuisson au bois à 1 300° révèlent la force de ses couleurs surgies de la terre.

Keramis possède plusieurs œuvres de Champy acquise par la Communauté française dans les années 1980. L'artiste a participé à l'exposition d'ouverture du musée en 2015, consacrée à la maîtrise du feu.

« En travaillant, en restant fidèle à soi-même sans s'écarter de son chemin, on va loin. Je ne crois pas aux miracles. Domine la matière sinon c'est elle qui te dominera » (A.L., juillet 2008).

### **Antonio Lampecco**

(Minucciano IT 1932 - Maredret BE 2019)

Antonio Lampecco est né le 3 août 1932 à Minucciano (Toscane). Sa famille d'origine modeste vient de Bassano del Grappa, dans le nord de l'Italie. À 14 ans, Antonio Lampecco est embauché dans une faïencerie à Mason près de Marostica (province de Vicence - IT). Il y découvre le métier, sa dureté et sa noblesse.

En 1947, son père, tailleur de pierre, quitte une Italie dévastée pour tenter sa chance en Belgique. La famille le rejoint à Lessines en 1949. Le jeune Antonio est alors embauché dans une poterie à Rebaix où il obtient un certificat de maître artisan. Il y apprend à tourner.

En 1953, alors que la famille s'est déplacée à Evrehailles dans la province de Namur, il entend parler des cours de l'École d'Artisanat et l'atelier de céramique de l'Abbaye bénédictine de Maredsous.

Il y rencontre un homme éclairé, le chanoine Ambroise Watelet (directeur de l'école depuis 1939) qui l'engage. Grâce à cet emploi à l'abbaye, en 1957, Antonio Lampecco et son épouse Chiara De Zolt Zappadina s'installent à Maredret, rue Niolle.

En 1968, ils rachètent une ancienne usine de confiture située à la rue des Artisans. L'espace est généreux, il pourra consacrer plusieurs centaines de mètres carrés à l'atelier et à des espaces de présentation des œuvres.

Antonio Lampecco compose ses émaux en jonglant avec différents oxydes métalliques cuits à hautes températures. Engobe de quartz, de kaolin et de feldspath, émaux aux oxydes de fer, de cobalt, de cuivre, de manganèse, de rutile, de titane, d'antimoine et de lithium, tels sont les ingrédients de ses couleurs. La simplicité des composants cachent la complexité de leur mise en œuvre : superposition, température du four, conduite du feu et cuissons successives.

Vers 1965, il obtient un émail bleu à deux teintes, effet « plume de paon », en appliquant un émail au cobalt en couches épaisses et cuit à plus basse température.

Celui-ci est réapparu très récemment. A contrario, les blancs mats monochromes marquent une série datée de 1978 et n'ont jamais été reproduits tels quels. Vers 1978-79, on constate qu'il développe une large gamme d'émaux à effets de cristallisation par adjonction de zinc.

Pourtant, il apparaît que de tels cristaux en paillettes de petite taille sont déjà visibles sur des pièces exposées à Barcelone en 1968, à Lodz et Varsovie en 1970-71. Sur fond bleu céleste, ces cristallisations sont devenues la signature de l'œuvre et la raison de son succès dès les années 1980.

Par contre, à mesure que se complexifient les émaux, les formes se simplifient.

Les vases des années 1960 ont encore des cols larges de jarres à vin, généreusement ouverts. Les vases des années 1970 se simplifient. Dès 1979, ils n'ont plus de col, leur ouverture se produit dans le prolongement du galbe, la forme étant parfois fermée par un petit orifice de moins d'un centimètre de diamètre.

Dans les années 2000, Lampecco développe des couleurs audacieuses et inattendues comme des jaunes, des violets ou des rouges orangés, obtenues à partir de bases industrielles améliorées.

## ***Les sept Samourai***

Chantal Talbot (Bruxelles BE 1958) - 1986 -

Collection Keramis

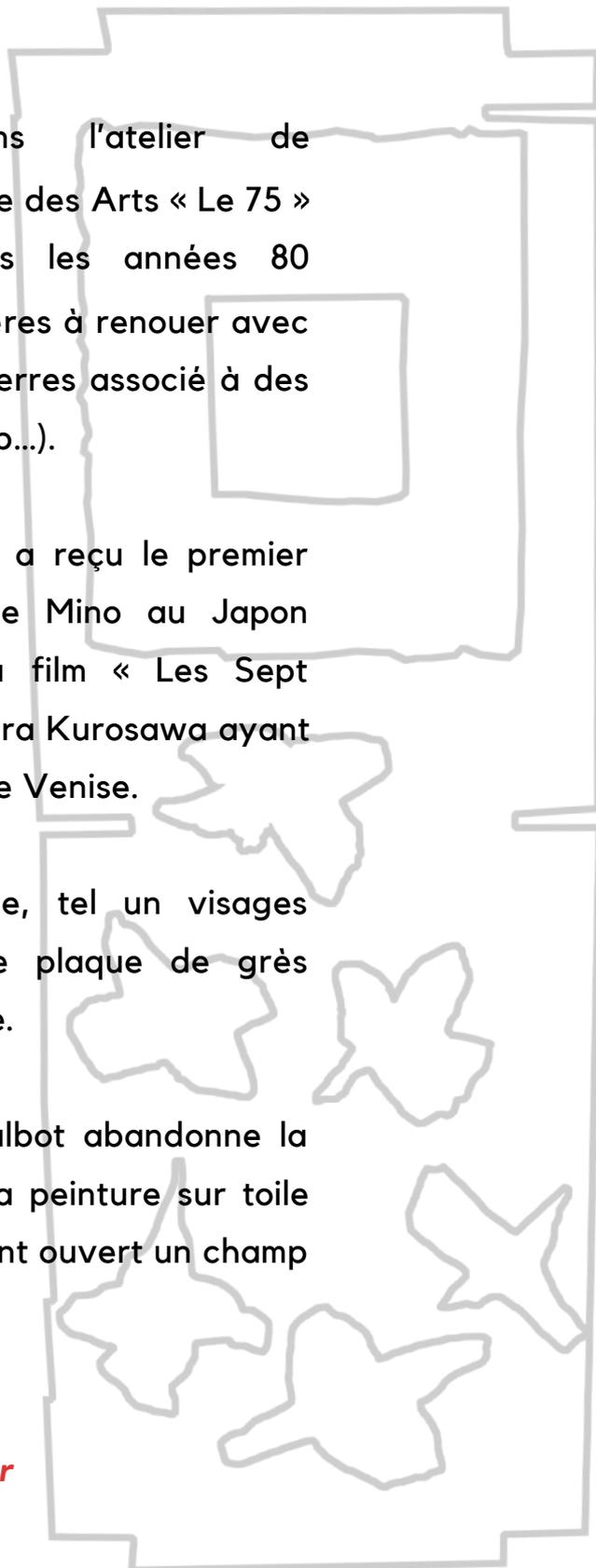
Formée en céramique dans l'atelier de Michel Smolders à l'École supérieure des Arts « Le 75 » à Woluwé Saint Lambert, dans les années 80 Chantal Talbot est l'une des premières à renouer avec le motif peint sur des plaques de terres associé à des matériaux mixtes (bois, métal, plomb...).

Avec ces sept panneaux, l'artiste a reçu le premier prix au concours international de Mino au Japon (1986). Ils sont un clin d'œil au film « Les Sept Samourais » (1954) du Japonais Akira Kurosawa ayant reçu un Lion d'argent à la Mostra de Venise.

Chacun des 7 panneaux possède, tel un visages abstrait, un motif peint sur une plaque de grès appliquée dans sa partie supérieure.

Dans les années 1990, Chantal Talbot abandonne la céramique pour se consacrer à la peinture sur toile ou sur panneau. De telles œuvres ont ouvert un champ d'expérimentation inattendu.

***Pour regagner le hall, descendre par le grand escalier où se trouve...***



***Sans titre (Anneaux)***

Sixtine Jacquart (Roncq FR 1988) - 2019 -

Collection Keramis

Diplômée en 2012 à l'ENSAV-La Cambre à Bruxelles, Sixtine Jacquart est lauréate de la seconde édition du Prix de la Jeune Céramique organisée par l'association des Amis de Keramis (KerAMIS).

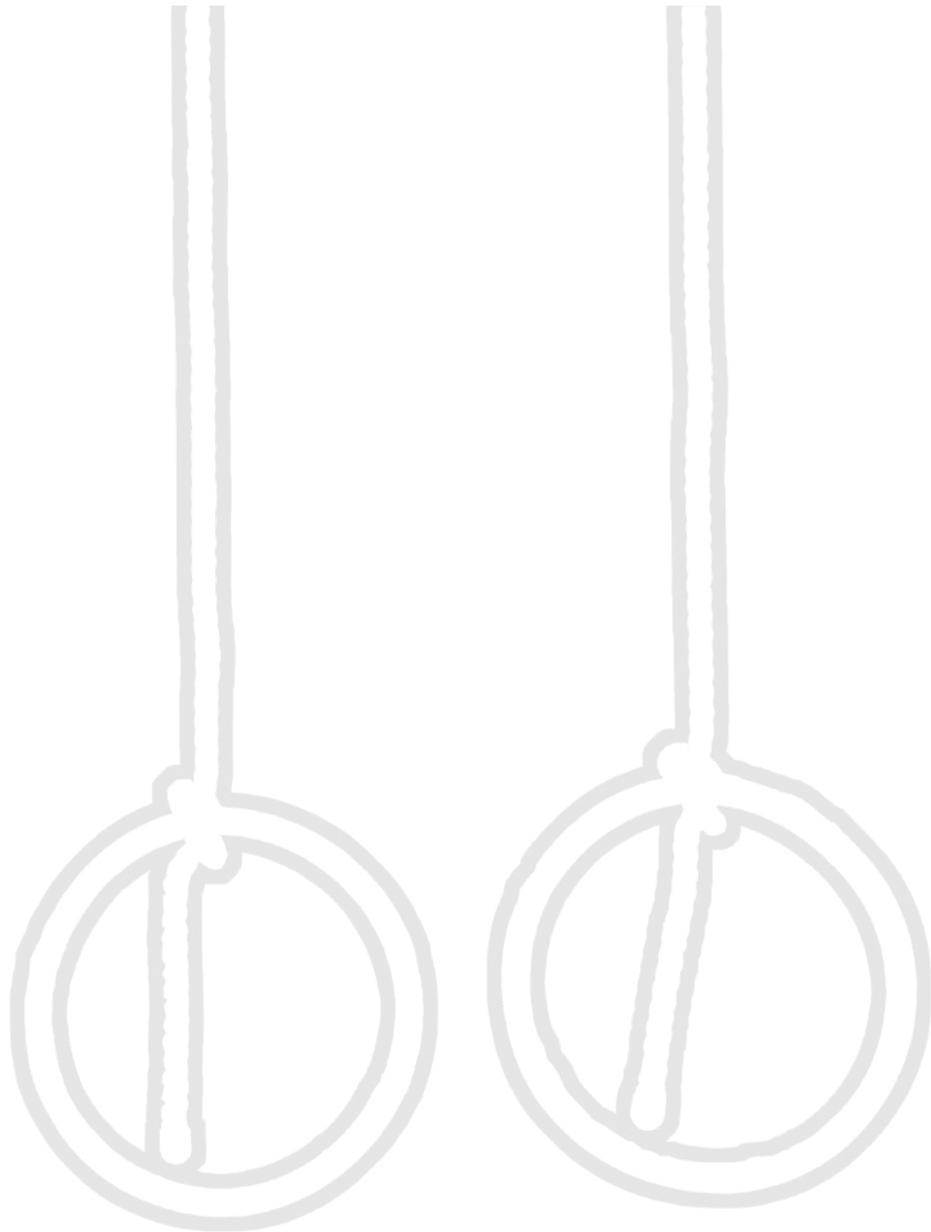
Artiste en résidence à Keramis durant l'été 2018, avec son exposition intitulée Cloche-Pied, elle a voulu transformer Keramis en une vaste salle d'expérimentation sportive. Motivée par la volonté de requalifier les principaux espaces du musée, elle a imaginé différents scénarii d'actions ludiques et gymniques.

Ces anneaux de gymnastique suspendus dans le vide du grand escalier sont les seuls souvenirs de son installation constituée notamment de barres de danse, d'échelles à grimper et d'espaliers de cordes.

Chaque dispositif était constitué d'éléments de porcelaine réalisés dans l'Atelier de Keramis.

Ce parcours sportif bien entendu fictif est surtout une utopie. Jacquart nous interroge sur la place du corps et du travail dans notre société.

Jadis, le travail façonnait le corps jusqu'à son avilissement, aujourd'hui, le corps est broyé mentalement, il n'est plus qu'une marchandise de salles de sport ou d'émissions de télé-réalité.

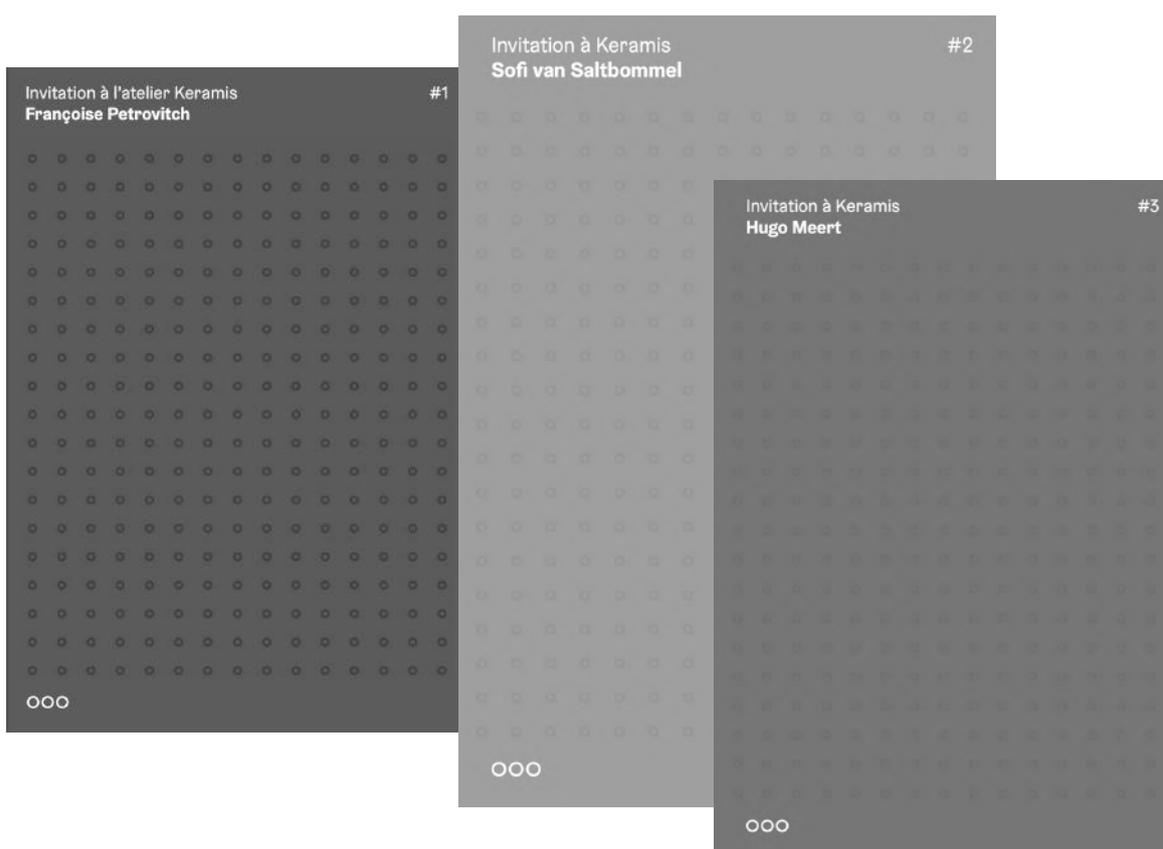




Le Shop de Keramis regorge de livres sur la céramique, les techniques de la terre et les artistes exposé.e.s.

La plupart des expositions évoquées bénéficie d'une publication disponible à la vente.

Retrouvez un aperçu des catalogues des éditions Keramis sur notre site internet, [www.keramis.be](http://www.keramis.be)



## SCÉNOGRAPHIE

ET TEXTES :

Ludovic Recchia

GRAPHISME :

Nathanaël Thiry

## ÉQUIPE DE KERAMIS ET STAGIAIRES :

Alessandro Arena, Stéphanie Boulet, Marc-Antoine Bourse,  
Ayrton Guillaume, Aude Hachez, Maria Iurato, Cindy Leneer,  
Claire Lézier, Gabrielle Mathieu, Grazia Messina, Olivia Mortier,  
Manuella Nicola, Mailys Orban, Magali Pourbaix

**Keramis remercie les artistes et prêteurs**

## KERAMIS

Centre de la céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
1 Place des Fours-Bouteilles - 7100 La Louvière  
0032 (0)64 23 60 70 - [www.keramis.be](http://www.keramis.be)

**Ouvert au public du mercredi au dimanche de 10h à 18h  
et le mardi de 9h à 17h**



*Keramis bénéficie du soutien permanent de la Fédération Wallonie-Bruxelles,  
de la Wallonie et de la Ville de La Louvière*